Prix collégiens lecteurs
de Gironde

NOUVELLES À SUIVRE...

2ème Concours de nouvelles juin 2014

Gironde
LE DEPARTEMENT
gironde.fr

Prix collégiens lecteurs de Gironde

Concours de nouvelles
2ème Edition
Juin 2014

NOUVELLES À SUIVRE...

Les textes des collégiens lauréats 2014

Remerciements

A tous les participants écrivains en herbe,

Aux principaux et professeurs des collèges,

A Christophe Lambert, Lauréat du Prix collégiens lecteurs 2013, pour sa participation au Concours de nouvelles à suivre

Sommaire

Présentation du Concours de nouvelles 6
En quoi consiste le Concours de Nouvelles à suivre ? 7
Le prix collégiens lecteurs de Gironde 8
Palmarès des lauréats 2014 9

UNE ÉTRANGE RÉALITÉ

Catégorie 6ème / 5ème

1er Prix 11
2ème Prix 14
3ème Prix 17

Catégorie 4ème / 3ème

1er Prix 19
2ème Prix 21
3ème Prix 24
Grand prix du jury 29

IMAGES FLOUES

Catégorie 6ème / 5ème

1er Prix 33
2ème Prix 35
3ème Prix 37

Catégorie 4ème / 3ème

1er Prix 42
2ème Prix 44
3ème Prix 46
Grand prix du jury 51

Liste des collèges participants 53

Présentation du Concours de nouvelles

L'objectif du concours est d'encourager les collégiens à l'écriture et de sensibiliser à une forme d'écriture que représentent les nouvelles. Il permet la réalisation, la construction d'un texte, et a donc pour vocation d'inciter à la création littéraire en développant l'imagination des élèves participants.

Le début de nouvelles a été rédigé par Christophe Lambert, Lauréat du Prix collégiens lecteurs 2013 pour son ouvrage *Swing à Berlin ;* et les collégiens ont été chargés d'écrire la suite :

« J'ai toujours aimé les vide-greniers. Et les vieux appareils photo !

Aussi, lorsque j'ai vu le Polaroïd poussiéreux posé entre les jeux vidéo d'occasion et une boîte à chaussures remplie de figurines, je n'ai pas hésité une seule seconde.

- Je vous le fais pour vingt euros, a dit le vendeur, un type avec une tête bizarre, joues et orbites creuses, et doté d'un regard perçant.

J'ai grimacé.

- C'est un modèle P1, a continué le gars. La première génération. Et il y a une pellicule vierge à l'intérieur. Franchement, vous faites une affaire…

J'ai sorti les billets. Je n'ai jamais été un bon négociateur, et puis, surtout, j'avais très envie de tester mon nouveau « joujou ».

Je me suis éloigné de la rue principale où se tenait la brocante. Il y avait un joli parc arboré, juste à côté… Qu'est-ce que j'allais bien pouvoir prendre en photo en guise d'essai ?

Ce couple d'amoureux, sur un banc ? Le petit garçon qui faisait voguer une maquette de voilier dans le bassin ? Une fillette en train de lécher sa glace ? Le manège et ses chevaux de bois ? Non… ça tournait trop vite : l'image serait floue.

Finalement, j'ai choisi un cygne majestueux, immobile au milieu du bassin, son long cou tourné dans ma direction. J'ai collé mon visage à l'œilleton, cadré l'animal avec soin puis, après avoir bloqué ma respiration, j'ai appuyé sur le déclencheur. Il y a eu un « clic » sonore, suivi d'un long ronronnement pendant que la photo encore vierge sortait du Polaroïd. Le papier était blanc. Je l'ai secoué en soufflant dessus. Il fallait attendre trente secondes, en moyenne, pour voir apparaître l'image. Ce moment de temps suspendu avait quelque chose de magique. Je souriais jusqu'aux oreilles, les yeux rivés sur la future photo. Lorsque celle-ci a commencé à se dessiner, mon sourire s'est fané et un cri est resté bloqué dans ma gorge.

Pour cette édition, 20 collèges ont participé à ce concours, 147 nouvelles reçues ont été écrites. Le concours est composé de 2 catégories : 6ème/5ème et 4ème/3ème, elles-mêmes divisées sous 2 titres : « Une étrange réalité » et « Images floues ».

Ce présent recueil est constitué des nouvelles lauréates.

En quoi consiste le Concours de Nouvelles à suivre ?

Tout collège public ou privé peut s'inscrire dans le Concours de Nouvelles à suivre. Les collégiens participants, qu'ils soient individuels ou en collectif, doivent obligatoirement être encadrés par un référent du collège.

Un début de nouvelles a été rédigé par le Lauréat du Prix collégiens lecteurs de l'année précédente. Il s'agit d'écrire une nouvelle qui inclut ce texte, en le plaçant en début, milieu ou fin, dans son intégralité et sans modification. Il doit également être élaboré un titre à la nouvelle.

Les consignes à respecter

La production doit être comprise entre 1 et 5 pages, en dehors du texte de l'auteur. Un certain nombre de consignes sont à respecter pour faciliter le traitement informatique : format Word, police, interligne.

Le référent du collège

Son rôle consiste en un suivi de la participation d'un ou de plusieurs collégiens dans le cadre de leur engagement dans le Prix collégiens lecteurs, sans intervenir sur la production écrite.

La date limite de dépôt du texte a été fixée au **mercredi 30 avril 2014.**

Le Jury

Il a procédé à une sélection des textes entre les 5 et 18 mai 2014 afin d'élire les lauréats 2014 par catégorie.

Le jury est composé de : Matthieu Rouveyre, Conseiller général délégué à la Citoyenneté, Président du Conseil général des Jeunes, Christophe Lambert, auteur Lauréat 2013, deux agents du Conseil général, un représentant de l'Éducation nationale (n'ayant pas d'élèves participants).

Droit d'auteur

Toute participation est libre de droit pour une valorisation par le Conseil général dans ses différents supports de communication.

Le Prix collégiens lecteurs de Gironde

Ce Concours s'inscrit dans le Prix collégiens lecteurs de Gironde. En début d'année scolaire, 6 ouvrages sont proposés à la lecture des collèges volontaires.

Ce Prix a pour objectif de favoriser le goût de la lecture chez les collégiens, le développement de leur esprit critique et de les impliquer dans une démarche citoyenne d'électeur.

D'octobre à avril, les clubs de lecture ou groupes classes s'étant inscrit, s'investissent dans la lecture, l'analyse, la critique et l'échange autour de ces ouvrages.

Ils remplissent ensuite une grille d'évaluation comportant 5 critères : d'intérêt général du sujet, de construction de l'histoire, d'atmosphère, d'écriture et d'accessibilité de la lecture.

Chaque ouvrage est ainsi analysé puis noté par chaque lecteur. Un palmarès est alors établi par établissement. Les résultats centralisés donnent lieu à l'élaboration du palmarès départemental.

Une rencontre avec l'auteur lauréat a lieu en fin d'année.

Pour l'édition 2013-2014, Mme Claire Gratias pour son ouvrage « *Orphans : Double Disparition* » aux éditions Rageot.

Palmarès des lauréats

UNE ETRANGE REALITE
(Une autre couleur associée à cette partie)

Catégorie 6ème / 5ème

1er Prix

Le nouvel appareil photo
Rachel CORDERO 5ème
Anna BOUCHER 5ème
Emma JAMBERT-MOY 5ème
Laureen PERROGON 5ème
Collège de Lège-Cap-Ferret

2ème Prix
Un anniversaire chamboulé
Clara COHADE 5ème
Collège Jean Moulin, Le Bouscat

3ème Prix
L'appareil surnaturel
Lucas POIRIER 5ème
Collège de Carbon-Blanc

Catégorie 4ème / 3ème

1er Prix
Sans Titre
Inès IVETON 3ème
Collège François Mauriac, Léognan

2ème Prix
Le Tueur
Lucien MANSOUR 3ème
Collège François Mauriac, Léognan

3ème Prix Ex-aequo
La vision
Marie GENAIN 4ème
Collège Cantelande, Cestas

3ème Prix Ex-aequo
Réapparition
Amandine GENEVRIERE 4ème
Camille ROBERT 4ème
Collège Albert Le Grand, Bordeaux

GRAND PRIX DU JURY

Réapparition
Bérénice SCHUPPERT-GUILLOU 4ème
Collège Notre Dame de Sévigné Talence

IMAGES FLOUES
(Une couleur associée à cette partie)

Catégorie 6ème / 5ème

1er Prix
Dossier Mystère
Jeanne PIGNAC, 6ème
Collège Pablo Neruda, Bègles

2ème Prix
24 heures de stress
Chloé DENAGE, 5ème
Collège Jean Jaurès, Cenon

3ème Prix
Sans Titre...
Loris BEZIAT, 5ème
Axel DUBACH, 5ème
Gabin PONCELET, 5ème
Nathan THIVIN, 5ème
Collège François Mitterrand Créon

Catégorie 4ème / 3ème

1er Prix
L'appareil noir
Anaïs Leal Delagado, 3ème
Laurie Missègue-Delmas, 3ème
Collège Chambery, Villenave d'Ornon

2ème Prix
Sans titre
Léa COSTA, 4ème
Collège de l'Estey, Saint Jean d'Illac

3ème Prix Ex-aequo
Révélation fatale
Titouan JAMES, 3ème
Collège L'Estey, Saint Jean-d'Illac

3ème Prix Ex-aequo
A la 1 ojourdui !
Chimène PEUCELLE, 4ème
Collège Marcellin Berthelot, Bègles

GRAND PRIX DU JURY

Sans titre
Aurélien EMILE 4ème
Collège Jeanne d'Arc, Saint Médard de Guizières

Catégorie **6ème / 5ème**

1er Prix

Rachel CORDERO 5ème
Anna BOUCHER 5ème
Emma JAMBERT-MOY 5ème
Laureen PERROGON 5ème
Collège de Lège-Cap-Ferret

Le nouvel appareil photo

J'ai toujours aimé les vide-greniers. Et les vieux appareils photo !
Aussi, lorsque j'ai vu le Polaroïd poussiéreux posé entre les jeux vidéo d'occasion et une boîte à chaussures remplie de figurines, je n'ai pas hésité une seule seconde.
- Je vous le fais pour vingt euros, a dit le vendeur, un type avec une tête bizarre, joues et orbites creuses, et doté d'un regard perçant.
J'ai grimacé.
- C'est un modèle P1, a continué le gars. La première génération. Et il y a une pellicule vierge à l'intérieur. Franchement, vous faites une affaire...
J'ai sorti les billets. Je n'ai jamais été un bon négociateur, et puis, surtout, j'avais très envie de tester mon nouveau « joujou ».
Je me suis éloigné de la rue principale où se tenait la brocante. Il y avait un joli parc arboré, juste à côté... Qu'est-ce que j'allais bien pouvoir prendre en photo en guise d'essai ?
Ce couple d'amoureux, sur un banc ? Le petit garçon qui faisait voguer une maquette de voilier dans le bassin ? Une fillette en train de lécher sa glace ? Le manège et ses chevaux de bois ? Non... ça tournait trop vite : l'image serait floue. Finalement, j'ai choisi un cygne majestueux, immobile au milieu du bassin, son long cou tourné dans ma direction.
J'ai collé mon visage à l'œilleton, cadré l'animal avec soin puis, après avoir bloqué ma respiration, j'ai appuyé sur le déclencheur. Il y a eu un « clic » sonore, suivi d'un long ronronnement pendant que la photo encore vierge sortait du Polaroïd. Le papier était blanc. Je l'ai secoué en soufflant dessus. Il fallait attendre trente secondes, en moyenne, pour voir apparaître l'image. Ce moment de temps suspendu avait quelque chose de magique. Je souriais jusqu'aux oreilles, les yeux rivés sur la future photo. Lorsque celle-ci a commencé à se dessiner, mon sourire s'est fané et un cri est resté bloqué dans ma gorge...

Je ne compris pas tout de suite... Un homme habillé de noir apparu sur la photo. Je levai la tête de mon nouvel objet, et j'aperçus celui-ci s'enfuir! En essayant de le rattraper, je trébuchai. La photo me glissa des mains et elle tomba devant mes yeux. En regardant, je vis que ses traits de caractère me rappelaient quelqu'un, mais qui ? Je pensais... Quand une main se posa sur mon épaule, je poussai un cri d'horreur ! Je me remis lentement de mes émotions quand j'entendis la voix de ma sœur.
- Eh !! Frérot qu'est-ce qui t'arrive ?
- Oh...rien..., lui dis-je.
- Mouais, maman a dit qu'il fallait que tu rentres !
- Ok, j'arrive !
Encore tourmenté, je rentrai chez moi, évitant de me faire voir... Trop tard !
- Zack, dit ma mère, demain, nous sommes invités chez les Dupond.
J'acquiesçai et me précipitai dans ma chambre. Je me laissai tomber sur mon lit en regardant le plafond, en oubliant petit à petit la photo... Vivement demain !

Comme prévu, le lendemain soir nous allâmes dîner chez les Dupond. Au fil de la soirée, je trouvais que M. Dupond ressemblait de plus en plus à l'homme de la photo. Mais il y avait quand même une petite différence... Les cheveux ! Ceux de M. Dupond étaient plus longs que ceux de l'homme de la photo, qui eux, étaient pratiquement rasés. Donc, ce n'était pas lui, c'était impossible que sa chevelure ait repoussé aussi vite... à moins qu'il porte une perruque ? Il fallait que j'en aie le cœur net ! J'élaborai un plan pendant que mes parents discutaient avec lui. Soudain, une idée me vint... je n'avais qu'à lui renverser du coca sur les cheveux et ensuite je verrais bien, si il avait une perruque ! S'il en avait une, il l'enlèverait pour la nettoyer. Je me rapprochai de la table, pris un verre de coca et commençai à me rapprocher de lui. Je fis exprès de trébucher et de lui renverser la boisson sur la tête.
- Zack ! Tu pourrais faire attention !, cria ma mère.
- Mais maman ! Je n'ai..., M. Dupond me coupa la parole :
- Ce n'est rien, je vais juste aller nettoyer ça. »
Il partit dans la direction de la salle de bain, je le suivis discrètement. Arrivé dans la pièce, il se passa la tête sous l'eau et s'essuya les cheveux avec une serviette, pas de perruque ! Je croyais pourtant que c'était lui, mais je me suis trompé... mais alors, qui est-ce ?
Me voilà reparti à zéro ! M. Dupond sortit de la salle d'eau, me regarda et dit :
- Qu'est ce que tu fais là toi ?
- Euh... ben en fait... je voulais m'excuser pour toute à l'heure !, balbutiais-je.
- Oh ne t'inquiète pas, c'est déjà oublié !
- Je, je vais aller voir mes parents, ils m'ont dit que l'on partait.
- D'accord, je vais leur dire au revoir.
Ils se dirent au revoir, et nous rentrâmes chez nous. Arrivé chez moi, je m'assis dans ma chambre pour réfléchir. Ma mère arriva le visage remplie de tristesse pour m'annoncer une terrible nouvelle :

- Zack, j'ai quelque chose d'important à te dire...
- Je t'écoute...
- Ton oncle est décédé dans un accident de voiture... son enterrement se déroulera sans nous...
- Quoi ? Mais pourquoi ? - Nous ne sommes pas là le jour de son enterrement.

Je n'en revenais pas ! Mon oncle était mort et je le connaissais à peine. Je ne sus quoi répondre et hochai la tête. Elle partit et je m'endormis sans manger.
Après une bonne nuit de sommeil je me levai et pris mon petit déjeuner. Je m'habillai et partis au parc, là ou tout avait commencé. Je sortis mon appareil photo et regardais la fontaine. Il était la l'homme de la dernière fois. Je pris une photo et la regardai. Je zoomai sur son visage, non ce n'était pas possible, il était mort, ma mère me l'avait dit. Paniqué, je levai la tête de l'écran, l'homme avait disparu de la fontaine. Je tournai la tête à ma droite et le vis, lui mon oncle... Apeuré, j'arrivais quand même à prononcer.

« Mon oncle... mais tu es mort ? ».

2ème Prix

Clara COHADE 5ème
Collège Jean Moulin, Le Bouscat

Un anniversaire chamboulé

« J'ai toujours aimé les vide-greniers. Et les vieux appareils photo !
Aussi, lorsque j'ai vu le Polaroïd poussiéreux posé entre les jeux vidéo d'occasion et une boîte à chaussures remplie de figurines, je n'ai pas hésité une seule seconde.
- Je vous le fais pour vingt euros, a dit le vendeur, un type avec une tête bizarre, joues et orbites creuses, et doté d'un regard perçant.
J'ai grimacé.
- C'est un modèle P1, a continué le gars. La première génération. Et il y a une pellicule vierge à l'intérieur. Franchement, vous faites une affaire…
J'ai sorti les billets. Je n'ai jamais été un bon négociateur, et puis, surtout, j'avais très envie de tester mon nouveau « joujou ».
Je me suis éloigné de la rue principale où se tenait la brocante. Il y avait un joli parc arboré, juste à côté… Qu'est-ce que j'allais bien pouvoir prendre en photo en guise d'essai ?
Ce couple d'amoureux, sur un banc ? Le petit garçon qui faisait voguer une maquette de voilier dans le bassin ? Une fillette en train de lécher sa glace ? Le manège et ses chevaux de bois ? Non… ça tournait trop vite : l'image serait floue.
Finalement, j'ai choisi un cygne majestueux, immobile au milieu du bassin, son long cou tourné dans ma direction.
J'ai collé mon visage à l'œilleton, cadré l'animal avec soin puis, après avoir bloqué ma respiration, j'ai appuyé sur le déclencheur. Il y a eu un « clic » sonore, suivi d'un long ronronnement pendant que la photo encore vierge sortait du Polaroïd. Le papier était blanc. Je l'ai secoué en soufflant dessus. Il fallait attendre trente secondes, en moyenne, pour voir apparaître l'image. Ce moment de temps suspendu avait quelque chose de magique. Je souriais jusqu'aux oreilles, les yeux rivés sur la future photo. Lorsque celle-ci a commencé à se dessiner, mon sourire s'est fané et un cri est resté bloqué dans ma gorge… »

Dans l'eau du bassin, j'ai aperçu le reflet d'une personne étrangement familière… Mme Tatoo ! Dans mon dos, j'ai entendu la voix mielleuse de ma professeure d'école. Elle était choquée de me trouver là.
« Dis donc Bastien. Pourquoi n'es-tu pas en cours ?
- Ah…euh, oui… j'ai été enlevé par les romains.

- Vraiment ? Et pourrais-je savoir à quelle époque vivaient les romains ?
- À la Renaissance bien sûr !
- Éffectivement ! Je vais donc convoquer tes parents demain soir, j'espère qu'un tremblement de terre ne se produira d'ici là ! Alors à demain, Bastien, a-t-elle dit en quittant le parc.
Aïe, aïe, aïe, comment allais-je faire ? Demander à Tatiana et Martin de remplacer mes parents ?
Non, même avec ses problèmes de vue, la professeure aurait trouvé cela louche. Bon, il fallait se rendre à l'évidence, mes parents devraient aller voir Mme Tatoo. A mon retour le soir, ils m'ont regardé d'un air mécontent.

- Mme Tatoo vient de nous appeler, comment se fait-il que tu aies séché les cours ?, m'ont-ils demandé.
- Je suis désolé, je ne recommencerai plus.
- Il y a intérêt, que je ne t'y reprenne pas !
- D'accord » ai-je dit l'air navré, en repartant dans ma chambre.

Le lendemain, nous nous sommes retrouvés, mes parents et moi, dans le bureau de Mme Tatoo.
- Comme je vous l'ai dit, hier Bastien a séché les cours. Je ne comprends pas, j'attends des explications ! a-t-elle dit.
- Mais vous non plus vous n'étiez pas en cours ! »

Mes parents m'ont regardé d'un air étonné et la professeure a répondu d'un ton gêné:
- Mais non voyons ! C'est absurde !
- Alors, comment expliquez-vous que vous étiez dans le parc vous aussi ?
- Ce sont des raisons personnelles ! Je te prie d'arrêter ! Sors, s'il te plaît, j'aimerais discuter avec tes parents.

J'ai obéi en grognant et j'ai attendu. Quand mes parents sont revenus, ma mère m'a annoncé :
- Bon, on s'est arrangé avec ton enseignante, on oublie cette histoire, mais je m'occuperai de ta punition chez nous.
- D'accord, ai-je dit en repartant à la voiture.

A la maison, j'ai demandé à ma mère :
- Je peux aller chez Martin s'il te plaît ?
- Non. Je te rappelle que tu es puni et tu es privé de sortie pendant deux semaines.
- Oh non !
- Et il n'y a pas de discussion possible !

Je suis parti dans ma chambre en claquant la porte. Après m'être calmé, j'ai commencé à prendre des photos de mon chat, Woody, et de moi. Puis je suis allé dans le jardin photographier des insectes. Ensuite j'ai eu soif, alors j'ai posé mon appareil par terre et je me suis rendu dans la cuisine. J'ai entendu un craquement sonore provenant du jardin. Je m'y suis précipité et j'ai vu mon Polaroïd en miettes.

- Non ! Ai-je crié. Maman ! Sophie a cassé mon Polaroïd !
- Que se passe-t-il ?
- Elle a roulé dessus avec son vélo ! lui ai-je répondu en pleurant.

- Ne t'inquiète pas, on va le réparer...donne le à ton père pour regarder s'il peut faire quelque chose.
J'ai ramassé mon appareil photo, je suis allé voir mon père et lui ai tout expliqué.

- Je vais voir, mais ne t'attends pas à des miracles !
- Merci ! » lui ai-je dit en lui tendant les restes.

Le lendemain, je me suis réveillé comme tous les matins. J'étais en train de manger tranquillement, quand tout à coup :

- Joyeux anniversaire ! M'ont souhaité en chœur mes parents et ma sœur.
- Merci ! »
Avec la journée de la veille, je n'avais pas pensé à mon anniversaire. Mon père m'a alors donné mon cadeau. En l'ouvrant j'ai découvert mon Polaroïd plus beau que jamais. Non seulement il avait été réparé mais et plus il était décoré : il était peint d'une couleur argentée avec mon prénom dessus.

- Merci beaucoup ! Ai-je dit en souriant.

Mes parents m'ont laissé regarder mon présent et m'ont ensuite dit :
- Tu as un autre cadeau, on t'a inscrit à des cours particuliers de photographie, tu commenceras cet après-midi.
-Super !

Quand je me suis présenté à ma première leçon, j'ai été surpris par la présence de Mme Tatoo dans les couloirs.
- Que fais-tu ici ?
- Je suis venu à mon cours de photos.
- Ah ! Très bien, on commence dans cinq minutes, ce sera moi ta professeure ! »

J'en suis resté bouche-bée.
Non, pas elle, décidément, elle me suit partout !

Quand ma leçon a commencé, elle m'a montré différents techniques de prise de photos : le cadrage, la luminosité, la pose... A la fin du cours, elle était très fière de moi :
- Tu es très doué ! Ah, j'allais oublier, tiens, c'est pour ton anniversaire, m'a-t-elle dit en me tendant un paquet cadeau.
Je l'ai ouvert et j'ai trouvé à l'intérieur des pellicules vierges.
- Tu pourras mieux t'entraîner si tu as le matériel nécessaire.
- Merci, à bientôt !, lui ai-je répondu en partant, rêvant déjà de toutes les photos que je prendrais avec mon vieux polaroïd « tout neuf » et mes pellicules vierges.

Quel anniversaire !

3ème Prix

Lucas POIRIER 5ème
Collège de Carbon-Blanc

L'appareil surnaturel

J'ai toujours aimé les vide-greniers. Et les vieux appareils photo !
Aussi, lorsque j'ai vu le Polaroïd poussiéreux posé entre les jeux vidéo d'occasion et une boîte à chaussures remplie de figurines, je n'ai pas hésité une seule seconde.
- Je vous le fais pour vingt euros, a dit le vendeur, un type avec une tête bizarre, joues et orbites creuses, et doté d'un regard perçant.
J'ai grimacé.
- C'est un modèle P1, a continué le gars. La première génération. Et il y a une pellicule vierge à l'intérieur. Franchement, vous faites une affaire...
J'ai sorti les billets. Je n'ai jamais été un bon négociateur, et puis, surtout, j'avais très envie de tester mon nouveau « joujou ».
Je me suis éloigné de la rue principale où se tenait la brocante. Il y avait un joli parc arboré, juste à côté... Qu'est-ce que j'allais bien pouvoir prendre en photo en guise d'essai ?
Ce couple d'amoureux, sur un banc ? Le petit garçon qui faisait voguer une maquette de voilier dans le bassin ? Une fillette en train de lécher sa glace ? Le manège et ses chevaux de bois ? Non... ça tournait trop vite : l'image serait floue. Finalement, j'ai choisi un cygne majestueux, immobile au milieu du bassin, son long cou tourné dans ma direction.
J'ai collé mon visage à l'œilleton, cadré l'animal avec soin puis, après avoir bloqué ma respiration, j'ai appuyé sur le déclencheur. Il y a eu un « clic » sonore, suivi d'un long ronronnement pendant que la photo encore vierge sortait du Polaroïd. Le papier était blanc. Je l'ai secoué en soufflant dessus. Il fallait attendre trente secondes, en moyenne, pour voir apparaître l'image. Ce moment de temps suspendu avait quelque chose de magique. Je souriais jusqu'aux oreilles, les yeux rivés sur la future photo. Lorsque celle-ci a commencé à se dessiner, mon sourire s'est fané et un cri est resté bloqué dans ma gorge...

Le cygne bougeait dans la photo! J'eus peur et regardai le bassin, je n'aperçus plus le cygne, je commençai à me poser des questions. Qu'est-ce que j'allais faire de l'appareil ? Où est-ce-que j'allais le cacher ?
Le lendemain j'eus l'idée prendre un fil de laine trouvé dans mon placard, je fis

un nœud autour de mon doigt, je pris la photo mais je ne pris pas mon doigt mais juste un bout de la laine de peur de perdre mon doigt. Le bout de laine disparut mais je le sentais toujours à mon doigt. Je pris un arbuste en photo de mon jardin, il disparut. Je marchai dans sa direction mais je fus bloqué, je ne pus avancer. J'en conclus que les photos les rendaient juste invisibles. Je voulus le donner à la police mais je me demandais ce qu'ils allaient en faire et j'avais aussi peur pour mon doigt, donc je le gardais et retournais voir le vendeur pour voir s'il avait le manuel.
- Bonjour je voudrais savoir si vous...
La personne n'était pas la même alors je réfléchis et dis :
- Depuis quand êtes-vous là ?
Il me répondit :
- J'habite ici depuis ma naissance et cette maison a appartenu à mon arrière-arrière-grand-père.
De surprise je ne pus répondre et je m'en allais très vite.

Deux jours plus tard je me rappelais les paroles du vendeur « la pellicule est vierge » je retournais l'appareil dans tous les sens mais je ne pus trouver comment l'ouvrir. ce n'était pourtant pas mon premier appareil de ce genre. Je partis voir un spécialiste et je restais avec lui de peur qu'il disparaisse comme le vendeur. On y passa la nuit mais on ne trouva rien. Pour oublier cette histoire je brûlais les photos mais mon doigt me faisait toujours mal alors je m'énervais et frappais l'appareil jusqu'au moment où il se brisa et j'aperçus que ce n'était pas un polaroid P1 mais un P3 (Bic 300 BK), il contenait une carte-mémoire qui n'existait pas dans les modèles de cette époque.
J'allumais mon ordinateur, je branchais la carte mémoire et je vis toutes les photos : le cygne, le bout de laine,... Je les supprimais de la carte et soudain le bout de laine réapparut à mon doigt. Je me dépêchais de le couper puis je le cachais. Je regardais par la fenêtre l'arbuste était revenu. J'écrasais la carte mémoire pour être sûr qu'elle ne soit plus réutilisée.

Catégorie **4ème / 3ème**

1er Prix

Inès IVETON, 3ème
Collège François Mauriac, Léognan

Sans titre

J'ai toujours aimé les vide-greniers. Et les vieux appareils photo !
Aussi, lorsque j'ai vu le Polaroïd poussiéreux posé entre les jeux vidéo d'occasion et une boîte à chaussures remplie de figurines, je n'ai pas hésité une seule seconde.
- Je vous le fais pour vingt euros, a dit le vendeur, un type avec une tête bizarre, joues et orbites creuses, et doté d'un regard perçant.
- J'ai grimacé.
- C'est un modèle P1, a continué le gars. La première génération. Et il y a une pellicule vierge à l'intérieur. Franchement, vous faites une affaire…
J'ai sorti les billets. Je n'ai jamais été un bon négociateur, et puis, surtout, j'avais très envie de tester mon nouveau « joujou ».
Je me suis éloigné de la rue principale où se tenait la brocante. Il y avait un joli parc arboré, juste à côté… Qu'est-ce que j'allais bien pouvoir prendre en photo en guise d'essai ?
Ce couple d'amoureux, sur un banc ? Le petit garçon qui faisait voguer une maquette de voilier dans le bassin ? Une fillette en train de lécher sa glace ? Le manège et ses chevaux de bois ? Non… ça tournait trop vite : l'image serait floue.
Finalement, j'ai choisi un cygne majestueux, immobile au milieu du bassin, son long cou tourné dans ma direction.
J'ai collé mon visage à l'œilleton, cadré l'animal avec soin puis, après avoir bloqué ma respiration, j'ai appuyé sur le déclencheur. Il y a eu un « clic » sonore, suivi d'un long ronronnement pendant que la photo encore vierge sortait du Polaroïd. Le papier était blanc. Je l'ai secoué en soufflant dessus. Il fallait attendre trente secondes, en moyenne, pour voir apparaître l'image. Ce moment de temps suspendu avait quelque chose de magique. Je souriais jusqu'aux oreilles, les yeux rivés sur la future photo. Lorsque celle-ci a commencé à se dessiner, mon sourire s'est fané et un cri est resté bloqué dans ma gorge…
Le cygne n'apparaissait par sur la photo, il avait comme disparu ! Et il n'était plus sur le lac, non plus. J'ai retenté l'expérience sur le couple d'amoureux, un « clic », trente secondes et eux non plus n'apparaissaient pas sur la pellicule ! J'ai tourné ma tête vers eux et ils avaient eux aussi disparu ! J'étais tellement pensif, concentré sur le résultat que pendant ma rêverie, ils étaient partis. Déçu, j'ai continué à marcher dans

le parc et je me suis dirigé vers la sortie, quittant la verdure, les personnes heureuses et les jeux d'enfants.
Après avoir poussé le petit portail, je me suis retrouvé dans le « monde réel ». Pour moi, le monde réel, c'était le monde du stress, des examens, du lycée… Le monde des personnes pressées, nerveuses, en somme le quotidien.
Une fois dans ce monde réel, je suis retourné vers la brocante car la pellicule devait être abîmée, les personnes et le cygne n'apparaissaient sur aucune des photos. La rue principale était bondée, on pouvait à peine faire un pied devant l'autre. Aucune trace de la brocante, comme si elle n'avait jamais existé.
J'ai réfléchi. Comment se faisait-il qu'elle ait disparu ?
Évidemment qu'une petite boutique ait disparu en plein Paris ne choquait personne. Une brocante à côté d'une boutique comme celle de Louis Vuitton, sans aucun doute vous devinez vers où les personnes se dirigeaient. Alors le petit vide grenier qui a disparu, j'étais le seul à m'en soucier. Pourtant il fallait lui parler à ce vendeur à la tête étrange et au physique plutôt déformé, sa pellicule était de mauvaise qualité et il s'était bien gardé de m'en parler.
Mais, après avoir réfléchi et m'être calmé, je me suis dit que ce n'était peut-être pas de la camelote… Bizarrement seuls les êtres vivants n'apparaissaient pas et je voulais savoir pourquoi.
J'ai donc fait demi-tour en direction de notre appartement.
Arrivé à l'entrée, j'ai tapé le code et j'ai monté les escaliers. Puis je me suis dirigé vers ma chambre. Je me suis attaqué au Polaroïd, mais il était impossible à ouvrir. J'avais beau forcer, tirer, rien n'y faisait. Alors, je suis allé demander l'aide de mon père.
J'ai descendu les escaliers, impatient à l'idée qu'il réussisse.
- Papa, tu peux m'aider, je n'arrive pas à ouvrir mon Polaroïd !
- Malheureux ! Il ne faut pas essayer d'ouvrir un Polaroïd, c'est vieux et fragile, seuls les pros connaissent la technique.
-Ah bon ? Mon père est un adepte des vieux objets et des appareils photo.
Il m'apprenait toujours des choses et il m'avait cédé sa passion des vieux appareils.
- Pourquoi veux-tu l'ouvrir ?
- Eh bien, j'ai pris en photo un cygne mais il n'apparaît pas, pareil pour les amoureux, ils n'y sont pas. Donc j'en déduis que la pellicule est abîmée.
- Tu n'es qu'un novice ! Je vais te montrer comment on prend une vraie photo ! Forcément, il ne voulait pas me croire…
- Chérie, tu peux venir ?
- J'arrive !
Ma mère était devant nous.
- Qu'est-ce qu'il y a ?
- Ne bouge pas.
« Clic ».

2ème Prix

Lucien MANSOUR 3ème
Collège François MAURIAC, LEOGNAN

Le Tueur

J'ai toujours aimé les vide-greniers. Et les vieux appareils photo !
Aussi, lorsque j'ai vu le Polaroïd poussiéreux posé entre les jeux vidéo d'occasion et une boîte à chaussures remplie de figurines, je n'ai pas hésité une seule seconde.
- Je vous le fais pour vingt euros, a dit le vendeur, un type avec une tête bizarre, joues et orbites creuses, et doté d'un regard perçant.
- J'ai grimacé.
- C'est un modèle P1, a continué le gars. La première génération. Et il y a une pellicule vierge à l'intérieur. Franchement, vous faites une affaire...
J'ai sorti les billets. Je n'ai jamais été un bon négociateur, et puis, surtout, j'avais très envie de tester mon nouveau « joujou ».
Je me suis éloigné de la rue principale où se tenait la brocante. Il y avait un joli parc arboré, juste à côté... Qu'est-ce que j'allais bien pouvoir prendre en photo en guise d'essai ?
Ce couple d'amoureux, sur un banc ? Le petit garçon qui faisait voguer une maquette de voilier dans le bassin ? Une fillette en train de lécher sa glace ? Le manège et ses chevaux de bois ? Non... ça tournait trop vite : l'image serait floue. Finalement, j'ai choisi un cygne majestueux, immobile au milieu du bassin, son long cou tourné dans ma direction.
J'ai collé mon visage à l'œilleton, cadré l'animal avec soin puis, après avoir bloqué ma respiration, j'ai appuyé sur le déclencheur. Il y a eu un « clic » sonore, suivi d'un long ronronnement pendant que la photo encore vierge sortait du Polaroïd. Le papier était blanc. Je l'ai secoué en soufflant dessus. Il fallait attendre trente secondes, en moyenne, pour voir apparaître l'image. Ce moment de temps suspendu avait quelque chose de magique. Je souriais jusqu'aux oreilles, les yeux rivés sur la future photo. Lorsque celle-ci a commencé à se dessiner, mon sourire s'est fané et un cri est resté bloqué dans ma gorge...
Le cygne n'était pas sur la photo ! En regardant en l'air, je me suis rendu compte qu'une grande formation de cygnes passait au même moment au-dessus du bassin. Ce qui m'a fait penser que le cygne s'était envolé juste avant que je ne prenne la photo et que j'étais tellement absorbé par ma performance artistique que je ne l'avais même pas remarqué...

Alors, décidé à prendre cette fois-ci une belle photo, je me suis mis à la recherche d'un autre sujet. Quand je suis passé devant un petit pré où se trouvait un majestueux pommier centenaire avec de grandes pommes rouge écarlate, je me suis dit que c'était parfait : j'ai pris une série de photos toutes plus belles les unes que les autres, jusqu'à n'avoir plus de place dans mes poches pour stocker les photos. Satisfait, j'ai décidé de rentrer chez moi.
Le soir même, même si je savais que le lendemain je devrais me lever tôt pour aller au collège, je me suis endormi très tard car je n'arrivais pas à arrêter de penser à mon acquisition.
Le lendemain après-midi, après une épuisante journée de cours, j'ai décidé qu'avant de rentrer chez moi, je ferais - pour me changer les idées - un petit détour par le parc où j'avais essayé mon Polaroïd.
Mais cette fois-ci, quand je suis repassé à côté du petit pré, je n'y ai pas vu le pommier verdoyant et fleurissant de la veille. Au contraire, j'avais devant les yeux un grand tronc presque nu, d'où partaient plein de grosses branches effeuillées toutes aussi mortes que le tronc, sans plus aucune pomme ; celles-ci étaient tombées au pied de ce qui restait du pommier.
Je me suis alors souvenu du cygne : je me suis rapproché du bassin où il se trouvait quand la veille, j'avais pris la photo et, à ma grande surprise... il s'y trouvait encore ! Mais maintenant il était au fond du bassin de soixante-quinze centimètres de profondeur, et on ne pouvait plus le qualifier de « blanc et majestueux »...
J'ai failli défaillir quand j'ai saisi que l'appareil tuait son sujet quand on prenait la photo ! Ce qui expliquait pourquoi le vendeur m'avait dit qu'il ne l'avait que très peu utilisé. En me le vendant, il avait voulu s'en débarrasser et il fallait absolument que je fasse de même pour rentrer à la maison pour le récupérer !
Il n'y avait alors personne (mis à part la femme de ménage) ce qui n'était pas rare dans ma famille sauf le vendredi, car ni mon père ni ma mère ne travaillait. Arrivé dans ma chambre, j'ai posé mon sac et me suis dirigé vers mon lit où se trouvait mon Polaro... mon Polaroïd ! Il n'y était plus !
Affolé à l'idée de l'avoir perdu, j'ai remarqué un pense-bête sur lequel était écrit : « G pris ton Pola. Max »
Mon frère avait donc dans ses mains quelque-chose qui pouvait tuer et, en plus, je ne savais pas où il était. J'ai descendu les escaliers quatre-à-quatre et demandé à la femme de ménage :
- Vous savez où ils sont tous partis ?
- Oh, j'crois qu'ils sont au Jardin Public, m'a t-elle dit, de façon désinvolte.
Je me suis, à cet instant, souvenu que le vendredi mon frère finissait les cours plus tôt que moi et aujourd'hui mes parents en avaient profité pour aller prendre le goûter au parc.
- Et vous n'avez pas vu un Polaroïd ?
- Si, Maxime en avait un quand ils sont partis.
C'était bien ce que je pensais, Max avait pris le seul appareil-photo en état de marche dans la maison pour prendre des photos de la sortie en famille (qui était quelque-chose de rare dans ma famille).
De nouveau, je me suis mis à courir entre les voitures, mais finalement je suis arrivé en un seul morceau au Jardin Public. Mais ce n'était pas fini : il fallait aussi

que je retrouve ma famille (encore fallait-il qu'elle soit encore vivante...) dans le parc qui était gigantesque. Quelques minutes plus tard, je les ai enfin trouvés ; cependant, au moment où mon regard s'est porté sur Maxime, je l'ai vu décoller l'appareil de son visage comme s'il avait pris une photo. Je me suis précipité sur lui et lui ai quasiment arraché l'objet démoniaque de ses mains.
Quand j'ai entendu le ronronnement du moteur électrique, je m'attendais presque à voir tomber par terre un membre de famille. Mais non. Tout le monde est resté debout. Quelques secondes plus tard, la feuille de papier glacé encore blanche est sortie des entrailles de l'appareil, et quand elle s'est enfin colorisée, tout ce qui est apparu était une photo de la ville qui l'embrassait toute en entière car le Jardin Public se trouvait sur une colline. J'ai poussé un soupir de soulagement, car une ville ne peut pas mourir... enfin c'était ce que je pensais !
Je me faisais cette réflexion quand j'ai aperçu du coin de l'œil un amas de nuages noirs accompagnés d'éclairs qui s'amassaient au-dessus de l'endroit précis que Maxime avait photographié : c'était le centre-ville avec ses statues et ses monuments historiques. Mon air apeuré a alerté ma mère :
- Ça va Lucien ? m'a-t-elle demandé.
J'étais tellement occupé à me dire que c'était la mort de la ville et, accessoirement la mienne, que je n'ai même pas pris la peine de lui répondre.
La ville mourait.

3ème Prix ex-æquo

Marie GENAIN 4ème
Collège Cantelande, Cestas

La vision

A Paris, dans les petits quartiers, je vivais auprès de ma bien-aimée, si sublime, celle dont j'avais rêvé toute ma vie.
Nous voilà aujourd'hui : 10 ans de mariage ; afin de fêter cela comme il convient, je lui ai demandé de se préparer.
Pendant ce temps, j'ai été sur la grande place, c'était le jour du vide grenier.
Je cherchais quelque chose à lui offrir, jusqu'à ce que je tombe sur un stand.
J'ai toujours aimé les vide-greniers. Et les vieux appareils photo !
Aussi, lorsque j'ai vu le Polaroïd poussiéreux posé entre les jeux vidéo d'occasion et une boîte à chaussures remplie de figurines, je n'ai pas hésité une seule seconde.
- Je vous le fais pour vingt euros, a dit le vendeur, un type avec une tête bizarre, joues et orbites creuses, et doté d'un regard perçant.
J'ai grimacé.
- C'est un modèle P1, a continué le gars. La première génération. Et il y a une pellicule vierge à l'intérieur. Franchement, vous faites une affaire...
J'ai sorti les billets. Je n'ai jamais été un bon négociateur, et puis, surtout, j'avais très envie de tester mon nouveau «joujou».
Je me suis éloigné de la rue principale où se tenait la brocante. Il y avait un joli parc arboré, juste à côté... Qu'est-ce que j'allais bien pouvoir prendre en photo en guise d'essai ?
Ce couple d'amoureux, sur un banc ? Le petit garçon qui faisait voguer une maquette de voilier dans le bassin ? Une fillette en train de lécher sa glace ?
Le manège et ses chevaux de bois ? Non... ça tournait trop vite : l'image serait floue.
Finalement, j'ai choisi un cygne majestueux, immobile au milieu du bassin, son long cou tourné dans ma direction.
J'ai collé mon visage à l'œilleton, cadré l'animal avec soin puis, après avoir bloqué ma respiration, j'ai appuyé sur le déclencheur. Il y a eu un « clic » sonore, suivi d'un long ronronnement pendant que la photo encore vierge sortait du Polaroïd. Le papier était blanc. Je l'ai secoué en soufflant dessus. Il fallait attendre trente secondes, en moyenne, pour voir apparaître l'image. Ce moment de temps suspendu avait quelque chose de magique. Je souriais jusqu'aux oreilles, les yeux

rivés sur la future photo. Lorsque celle-ci a commencé à se dessiner, mon sourire s'est fané et un cri est resté bloqué dans ma gorge...
Je voyais peu à peu apparaitre un banc lointain, de l'autre côté du lac ; dessus je remarquais ma femme avec un homme, je ne le distinguais pas très bien encore, mais son visage ne m'était pas inconnu.
Stupéfié, je levais les yeux, regardais de l'autre côté du lac et puis rien, aucun signe du banc. Mes yeux étaient fatigués. J'avais oublié mes lunettes. Je me suis donc mis à marcher pour atteindre l'autre rive afin d'en avoir le cœur net.
Plus je m'avançais, mieux je percevais, mais ce banc était comme un fantôme.
Et pourtant, sur la photo, ce banc était bien là.
Arrivé de l'autre côté, je voulu reprendre une photo. Cette fois, je photographiais un chêne.
Quelques secondes après, je pus apercevoir ce chêne. Derrière, plus loin j'y vis une seconde fois ma femme avec le même homme.
De nouveau, je m'avançais mais rien, rien qu'une forêt de chênes lièges.
Pris de doutes, j'interpelais une femme, et lui demandais ce qu'elle voyait et elle me répondit :
- Sur celle-ci, je vois un cygne, un lac et le ciel.
- Et sur l'autre ? Lui demandais-je.
- Un chêne liège et la forêt, me répondit-elle.
- Je vous remercie, dis-je.
Pour vérifier ce qu'elle venait de me dire, j'interrogeais une partie des touristes. Tous me répondirent la même chose. Ils ne voyaient ni femme ni homme.
Je croyais devenir fou, j'hallucinais ! Ma peur d'être trompé était si grande, était-ce une vision ou bien la réalité ?
Toutes sortes de questions trottaient dans ma tête. Je repris conscience de la chose et me mis en route sur le chemin du retour.
Arrivé sur le seuil de la porte, je restais là, dehors, figé, à m'imaginer le pire.
Je traversais la pièce jusqu'au salon. Ma femme m'attendait avec cet homme.
Je crus que c'était un cauchemar, mais non, ils étaient bien là tous les deux.
Celle que je croyais fidèle, la femme idéale, mis fin à tous mes projets d'avenir.
J'étais triste, les yeux plein de larmes. Je comprenais enfin tout. Ces clichés étaient bien clairs.
Sur le point de fuir par désespoir, ma femme me rattrapa, et m'annonça :
- Chéri, je te présente Mr Dupont, l'organisateur de notre voyage à Rome. »
Quelle surprise !!!!!
Au final, cet appareil photo était le bienvenu pour ce voyage.

3ème Prix ex-æquo

Amandine GENEVRIERE 4ème
Camille ROBERT 4ème
Collège Albert Le Grand, Bordeaux

Réapparition

Ce jour-là je me promenais sur un vieux pont à Brive avec ma mère Maria, la seule famille qui me restait. J'avais l'habitude de me promener vers ses environs. Pour revenir à la maison, on avait l'habitude de passer par des petits chemins mais à cause de la pluie, le chemin était bloqué, nous avons dû passer par un petit pont pas très solide. Beaucoup d'animaux y passaient, de belles plantes fleurissaient sur les rives. Des canards et leurs petits glissaient au fil de l'eau, sous le pont. Au loin, j'aperçus un magnifique cygne blanc avec un col noir et un bec d'or.

Je commençais à m'avancer tout près du bord. Ma mère était restée sur le bord. Quand je suis arrivé de l'autre côté, maman commença à marcher sur ce vieux pont. Elle avançait doucement quand il commença à craquer petit à petit, le bruit se faisait entendre mais pas le temps de la réflexion, d'un coup il se brisa, le pas de trop ! Et maman tomba violemment. J'ai essayé de m'approcher mais trop de risque. Je ne savais pas nager et elle me cria d'aller chercher du secours. Alors je partis en courant chercher de l'aide au loin. Les pompiers arrivèrent sur les lieux, les plongeurs se mirent dans l'eau pour essayer de la retrouver. Avant même de pouvoir savoir s'ils l'avaient retrouvée, des personnes sont venues me chercher pour me soigner et m'accompagner à l'hôpital le plus proche.

Quand j'étais dans cette ambulance, je me suis senti seul, petit, et surtout j'avais peur de la suite. Après quelques jours d'observation dans cet hôpital, j'appris que les services sociaux venaient me chercher dans quelque temps. Je compris que ma mère était décédée. La nuit passa et je fis un rêve qui ressemblait à la réalité. Je revoyais ce cygne blanc avec ce col noir et son bec en or, j'entendis mon prénom plusieurs fois... mais quelqu'un me réveilla en disant qu'il fallait se préparer pour aller à l'orphelinat. J'avais peur de la suite, de ce qui allait m'arriver, où j'allais, avec qui j'allais vivre.
Ils sont venus me chercher, je suis monté dans cette voiture pour partir là-bas.

La route défilait sous mes yeux, je me plongeais de plus en plus dans la campagne. Qu'est-ce qui allait m'arriver ? Où allais-je ? Qu'est-ce que j'allais devenir ? J'étais seul au monde.
Arrivé sur les lieux, je me retrouvai dans un endroit très étrange. Un grand monsieur m'accompagna, dans son bureau. Après quelques minutes passées dans son bureau, il me montra la chambre où j'allais dormir pendant quelque temps.
Les années passèrent et je grandissais, bientôt j'allais arriver à l'âge de 18 ans, j'allais pouvoir me construire, avoir mon chez moi. Fini cet enfer !
Dix ans plus tard...
J'ai toujours aimé les vide-greniers. Et les vieux appareils photo !
Aussi, lorsque j'ai vu le Polaroïd poussiéreux posé entre les jeux vidéo d'occasion et une boîte à chaussures remplie de figurines, je n'ai pas hésité une seule seconde.
- Je vous le fais pour vingt euros, a dit le vendeur, un type avec une tête bizarre, joues et orbites creuses, et doté d'un regard perçant.
J'ai grimacé.
- C'est un modèle P1, a continué le gars. La première génération. Et il y a une pellicule vierge à l'intérieur. Franchement vous faites une affaire...
J'ai sorti les billets. Je n'ai jamais été un bon négociateur, et puis, surtout, j'avais très envie de tester mon nouveau « joujou ».
Je me suis éloigné de la rue principale où se tenait la brocante. Il y avait un joli parc arboré, juste à côté... Qu'est-ce que j'allais bien pouvoir prendre en photo en guise d'essai ?
Ce couple d'amoureux, sur un banc ? Le petit garçon qui faisait voguer une maquette de voilier dans le bassin ? Une fillette en train de lécher sa glace ? Le manège et ses chevaux de bois ? Non... ça tournait trop vite : l'image serait floue. Finalement, j'ai choisi un cygne majestueux, immobile au milieu du bassin, son long cou tourné dans ma direction.
J'ai collé mon visage à l'œilleton, cadré l'animal avec soin puis, après avoir bloqué ma respiration, j'ai appuyé sur le déclencheur. Il y a eu un « clic » sonore, suivi d'un long ronronnement pendant que la photo encore vierge sortait du Polaroïd. Le papier était blanc. Je l'ai secoué en soufflant dessus. Il fallait attendre trente secondes, en moyenne, pour voir apparaître l'image. Ce moment de temps suspendu avait quelque chose de magique. Je souriais jusqu'aux oreilles, les yeux rivés sur la future photo. Lorsque celle-ci a commencé à se dessiner, mon sourire s'est fané et un cri est resté bloqué dans ma gorge...

J'étais choqué, plus rien ne sortait de ma bouche. Ce que je venais de voir, était stupéfiant. Tout me rappelait mon enfance. Ce cygne que j'avais vu quand ma mère avait perdu la vie. Il était là, sur cette photo...

Il avait le même bec en or, et le même plumage. J'ai pris la photo et je l'ai mise dans mon album. Je suis parti manger puis me suis couché. Soudain j'ai entendu

du bruit dans mon salon, je me suis levé puis je suis descendu voir ce qui se passait. Une fois en bas, plus aucun bruit ne se manifesta. Je repartis donc me coucher. Le lendemain, je pris mon déjeuner, et partis voir mon album photo. Mais la photo avait disparu ! Je me demandais où elle avait bien pu passer.

Apres une longue journée je suis rentré chez moi. Pendant cette journée je me suis posé une seule question : *où était-elle passée* ? Qui avait bien pu la toucher ? Enfin rentré chez moi je me suis mis à chercher partout. Aucune trace, comme si elle avait disparu. En fin de soirée, je me suis posé sur le canapé pour regarder un reportage, j'étais tellement fatigué que je m'endormis.
Soudain un bruit me réveilla, j'entendis mon nom et des paroles floues. *On* me demandait de la sauver, mais je n'arrivais pas à déterminer d'où le bruit venait, et puis cela s'arrêta. Je suis monté pour aller me coucher dans mon lit avec inquiétude.
Le lendemain matin, je suis descendu pour me préparer pour partir explorer la nature avec mon nouveau Polaroid. Je voulus revoir ce cygne blanc. Je pris la route, une fois retourné sur les lieux, j'ai vu ce grand lac vide. Je ne voyais même pas l'horizon.
Je me posai pour manger, sur une pierre. J'attendis toute la journée, mais aucun signe de ce cygne.

Je rentrai chez moi et je montai pour aller me coucher. Dans la nuit j'entendis du bruit. Je partis voir ce qui se passait. Je me retournai et vis sur la table la photo qui avait disparu la veille. Je m'approchai et tout à coup, le cygne apparut derrière moi. Il commença à me parler, il me demanda de l'aide. Je partis à la cuisine pour lui donner à manger, je pensais qu'il avait faim. Je pris du pain pour le lui donner, mais il n'y toucha pas, il me regardait sans bouger... Je m'approchai pour le toucher mais alors il disparut en direction de la fenêtre.

Je partis dans ma chambre... Avant d'aller me coucher, je regardai par la fenêtre, et là je vis ma mère.

Elle me souriait, je sortis et m'approchai mais elle avait disparu...

Bérénice SCHUPPERT-GUILLOU, 4ème
Collège Notre Dame de Sévigné, Talence

Réapparition

J'ai toujours aimé les vide-greniers. Et les vieux appareils photo !
Aussi, lorsque j'ai vu le Polaroïd poussiéreux posé entre les jeux vidéo d'occasion et une boîte à chaussures remplie de figurines, je n'ai pas hésité une seule seconde.
- Je vous le fais pour vingt euros, a dit le vendeur, un type avec une tête bizarre, joues et orbites creuses, et doté d'un regard perçant.
- J'ai grimacé.
- C'est un modèle P1, a continué le gars. La première génération. Et il y a une pellicule vierge à l'intérieur. Franchement, vous faites une affaire...
J'ai sorti les billets. Je n'ai jamais été un bon négociateur, et puis, surtout, j'avais très envie de tester mon nouveau « joujou ».
Je me suis éloigné de la rue principale où se tenait la brocante. Il y avait un joli parc arboré, juste à côté... Qu'est-ce que j'allais bien pouvoir prendre en photo en guise d'essai ?
Ce couple d'amoureux, sur un banc ? Le petit garçon qui faisait voguer une maquette de voilier dans le bassin ? Une fillette en train de lécher sa glace ? Le manège et ses chevaux de bois ? Non... ça tournait trop vite : l'image serait floue.
Finalement, j'ai choisi un cygne majestueux, immobile au milieu du bassin, son long cou tourné dans ma direction.
J'ai collé mon visage à l'œilleton, cadré l'animal avec soin puis, après avoir bloqué ma respiration, j'ai appuyé sur le déclencheur. Il y a eu un « clic » sonore, suivi d'un long ronronnement pendant que la photo encore vierge sortait du Polaroïd. Le papier était blanc. Je l'ai secoué en soufflant dessus. Il fallait attendre trente secondes, en moyenne, pour voir apparaître l'image. Ce moment de temps suspendu avait quelque chose de magique. Je souriais jusqu'aux oreilles, les yeux rivés sur la future photo. Lorsque celle-ci a commencé à se dessiner, mon sourire s'est fané et un cri est resté bloqué dans ma gorge...
... Le cygne était noir.
Ou négatif si vous préférez. Il était absolument majestueux mais la photo n'avait pas rendu son plumage parfait aussi éclatant que je l'aurais attendu. C'était assez étrange. '' Mauvaise qualité " j'ai soufflé pensant qu'il n'était utilisable qu'en décoration. C'était dommage, vraiment dommage. J'ai rangé la photo ratée dans la poche de mon blouson et suis sorti du parc, bien décidé à trouver une solution à ce problème d'appareil photo.

Je connaissais justement une petite boutique qui faisait des réparations, peut-être s'y connaissaient-ils en Polaroïd.
J'ai posé un pied dans la boutique et y ai découvert des étagères murales en bois sur lesquelles reposaient de multiples appareils en tout genres, anciens, plus récents, il devait bien y avoir des Polaroid dans tout ça !
- Bonsoir. me salua le vendeur qui devait être le patron, jovialement me voyant inspecter sa marchandise.
- Bonsoir (je me suis approché du comptoir au fond de la boutique) , j'ai acheté cet appareil ce matin à un brocanteur, et j'ai voulu l'utiliser... ai-je expliqué en sortant l'objet de sa poche en plastique.
- Seigneur ! Quelle belle pièce !, s'est-il émerveillé devant l'antiquité.
Il l'a prise dans ses mains et l'a tournée dans tous les sens.
- J'ai pris une photo d'un cygne et il est apparu en négatif au développement.
J'ai sorti la photo qu'il a observé quelques secondes.
- Je vais aller le tester en atelier, a-t-il dit.
Il a disparu derrière une porte qui semblait mener à une cave.
J'ai patienté, accoudé au comptoir et l'ai vu reparaître quelques minutes plus tard.
- Il est tout à fait en état de fonctionner. annonça-t-il en me rendant mon bien.
- Je ne comprends pas... j'ai murmuré avec un léger froncement de sourcils.
- Regardez par vous même, j'ai pris une photo.
Il m'a alors montré un cliché de sa main qui apparaît nette et de la bonne couleur.
Gêné, je m'excuse :
- Désolé de vous avoir dérangé, bonne journée.
- Pas de soucis, à bientôt. a-t-il souri.
J'ai quitté la boutique.
Le lendemain, j'ai consacré la majeure partie de ma journée à ma petite sœur Philipine qui fêtait son dix-neuvième anniversaire.
Avant d'aller chez mes parents, je me suis arrêté au parc pour me détendre. Je me suis approché du bassin. Le cygne avait disparu. Il n'y avait que des canards.
Une femme qui semblait s'occuper de l'entretien des animaux se trouvait au bord du bassin aussi.
- Excusez-moi madame, mais, pourriez-vous me dire où se trouve le cygne.
- Il est mort cette nuit, je l'ai retrouvé sur la berge très tôt ce matin. m'a-t-elle répondu avec une voix malheureuse.
Contrarié, je l'ai remercié et je suis parti.
- Karl !, s'est écriée ma sœur en accourant sur le perron de la maison en me voyant descendre de mon vélo.
- Joyeux anniversaire ! lui ai-je souhaité.
Philippine m'a sauté au cou et nous sommes entrés pour saluer le reste de ma famille.
L'après-midi est passée très vite, ma sœur semblait heureuse de mon cadeau et a dévoré le gâteau.
Elle s'est aperçue de mon Polaroid et a demandé :
- Tu peux prendre une photo de famille ?
Aussitôt dit, aussitôt fait, mes parents, Philipine et ma grand-mère se sont retrouvés groupés sur la terrasse, un sourire collectif accroché à leurs lèvres.
J'ai appuyé sur le bouton et l'image est sortie. Tous se sont penchés au-dessus, impatients.
- Pourquoi ta grand-mère est en négatif ? m'a demandé ma mère.

- Je n'en sais rien, ai-je dit en donnant la photo à Philipine, une pensée pour le cygne d'hier.
Je suis finalement rentré chez moi en fin d'après-midi.
Mon téléphone a sonné. J'ai ouvert les yeux et, agacé de ce réveil prématuré, ai décroché sans regarder le numéro.
Une voix triste, presque usée se met à parler :
- Allô Karl ? Bonjour, c'est... C'est maman.
- Coucou maman. j'ai répondu sans émettre la moindre remarque sur le fait qu'elle m'avait réveillée.
Quelque chose clochait. J'ai entendu des sanglots. Je me suis assis sur mon lit.
- Maman ? Qu'est-ce qui se passe ?
Elle a hoqueté, a tenté de parler mais elle a été comme bloquée.
- Maman, calme-toi et explique-toi.
Elle a repris son souffle et puis les sanglots sont revenus. Je n'ai pas osé parler.
Et comme si le temps s'était suspendu, elle dit d'un trait :
- Ta grand-mère est décédée cette nuit.
Mon sang s'est glacé. Ma gorge s'est nouée en une fraction de secondes.
- Co... Comment ça ?
Elle n'a pas réussi à répondre et je n'ai pas parlé pour ne pas pleurer. Nous sommes restés de longues minutes comme ça.
- Je suis désolée mon chéri mais... Mais je dois raccrocher.
- Pas grave maman, rappell...
Elle a coupé. Rien ne sortait de ma gorge et tout d'un coup j'ai fondu en larmes.
Puis, j'ai vu le Polaroid posé sagement sur la commode en bois juste au bout de mon lit, éclairé par un petit rayon de soleil matinal.
J'ai repensé à ma grand-mère immortalisée à jamais sur le papier. Tout comme le cygne. Tous les deux en négatif. Tous les deux morts.
Cet objet me fascinait autant qu'il me terrifiait. L'idée de la haïr m'était parfaitement acceptable, mais celle de m'en débarrasser m'en était impensable.
Je l'ai donc enfermé dans le tiroir de ma commode, le plus bas et le moins visible possible.
Quelques semaines après l'enterrement de ma grand-mère, après avoir lentement repris mes esprits, quelqu'un a toqué à la porte de chez moi, ce qui était ma foi, chose rare.
- Karl !, s'est exclamé ma sœur lorsque je lui ai ouvert la porte.
Je l'ai serré un court instant dans mes bras et elle est entrée dans mon petit studio.
- Que me vaut l'honneur de ta visite ? ai-je demandé en me passant une main dans les cheveux.
- Je me demandais, si tu n'avais pas encore ton vieux Polaroid ?, a-t-elle demandé en commençant à ouvrir des placards.
Mon sang s'est glacé mais je n'en ai rien laissé paraître.
- Je... Je l'ai vendu, ai-je dit.
- Cesse de me mentir, tu sais bien que ça ne marche pas avec moi.
Elle a ouvert le tiroir de ma commode. Le bon.
J'ai tenté de l'en empêcher mais elle l'a pris, m'a esquivé et s'est éloignée vers la porte. Elle riait. Puis elle a pointé l'objectif sur moi et a appuyé sur le déclencheur. J'ai mis une main devant ma tête mais il était trop tard. Prêt à l'étriper, je me suis approché d'elle, tout de même curieux du résultat de la photo. J'ai poussé un cri d'effroi.
Mon visage était noir.

IMAGES FLOUES

Catégorie **6ème / 5ème**

1er Prix

Jeanne PIGNAC, 6ème
Collège Pablo Neruda, Bègles

Dossier Mystère

J'ai toujours aimé les vide-greniers. Et les vieux appareils photo ! Aussi, lorsque j'ai vu le Polaroïd poussiéreux posé entre les jeux vidéo d'occasion et une boîte à chaussures remplie de figurines, je n'ai pas hésité une seule seconde.
- Je vous le fais pour vingt euros, a dit le vendeur, un type avec une tête bizarre, joues et orbites creuses, et doté d'un regard perçant.
J'ai grimacé.
- C'est un modèle P1, a continué le gars. La première génération. Et il y a une pellicule vierge à l'intérieur. Franchement, vous faites une affaire...
J'ai sorti les billets. Je n'ai jamais été un bon négociateur, et puis, surtout, j'avais très envie de tester mon nouveau « joujou ». Je me suis éloigné de la rue principale où se tenait la brocante. Il y avait un joli parc, juste à côté... Qu'est-ce que j'allais bien pouvoir prendre en photo en guise d'essai ? Ce couple d'amoureux, sur un banc ? Le petit garçon qui faisait voguer une maquette de voilier dans le bassin ? Une fillette en train de lécher sa glace ? Le manège et ses chevaux de bois ? Non... ça tournait trop vite : l'image serait floue. Finalement, j'ai choisi un cygne majestueux, immobile au milieu du bassin, son long cou tourné dans ma direction. J'ai collé mon visage à l'œilleton, cadré l'animal avec soin puis, après avoir bloqué ma respiration, j'ai appuyé sur le déclencheur. Il y a eu un «clic» sonore, suivi d'un long ronronnement pendant que la photo encore vierge sortait du Polaroïd. Le papier était blanc. Je l'ai secoué en soufflant dessus. Il fallait attendre trente secondes, en moyenne, pour voir apparaître l'image.
Ce moment de temps suspendu avait quelque chose de magique. Je souriais jusqu'aux oreilles, les yeux rivés sur la future photo.
Lorsque celle-ci a commencé à se dessiner, mon sourire s'est fané et un cri est resté bloqué dans ma gorge...
Sur la photo il y avait un jeune homme habillé en costume du 18ème siècle !!! J'étais en colère, j'avais envie de donner une baffe au marchand. Je repartis voir la personne qui me l'avait vendu et je lui dis :
- Monsieur, j'aimerais être remboursé car j'ai photographié un cygne et il m'est apparu sous la forme d'un jeune homme habillé en costume du 18ème siècle .

Votre ancien appareil est détraqué.
Il me répondit très fortement :
- Quoi ! Vous avez réussi à prendre ce phénomène en photo !
- Sans vouloir me vanter, il suffit de cadrer la cible et d'appuyer sur le bouton et clic c'est fait. Pourquoi me demandez-vous ça ?
- Vous, ça se voit que vous n'êtes pas du coin. Je vais vous dire pourquoi.
La légende parlerait d'un phénomène que l'œil humain ne pourrait pas voir.
Un homme au 18ème siècle aurait pris la forme d'un canard ou d'un cygne...
- Continuez, cela m'intéresse.
- La suite que vous allez écouter vous rendra fou. Êtes-vous prêt... ?

Il ne me laissa pas parler une seule seconde mais je l'écoutais attentivement.
Il continua ainsi...
- Hélas cette légende est aussi une malédiction. Celui qui trouve la bête la devient et libère le dernier à l'avoir vue. Vous vous transformerez à la nuit tombée, désolé.
Je commençais à douter mais si cela était vrai, je me transformerais en cygne à la nuit tombée. Mais je lui dis:
- Rendez-moi service, je vous rends le Polaroïd, vous le vendez et vous dites à l'acheteur de venir photographier le cygne du bassin. Merci.

Il accepta et me souhaita bon courage, je m'avançai jusqu'au bassin et j'attendis la nuit. Quand le soleil se coucha, je me sentis rapetisser, il me poussa une paire d'ailes, un plumage blanc comme la neige puis un long coup avec un bec et des yeux noirs. C'était bon, j'étais devenu un cygne. Et là je vis l'ancien cygne s'approchait de moi, il était redevenu humain. Il me dit :
- Je te souhaite bon courage mon brave, tu verras, ce n'est pas si mal d'être un cygne !
Je ne me sentais seul, très seul et j'attendais seulement que quelqu'un me prenne en photo.

Et il me vient à l'esprit que cette chaine continuera jusqu'à la nuit des temps...

2ème Prix

Chloé DENAGE, 5ème
Collège Jean Jaurès, Cenon

24 heures de stress

J'ai toujours aimé les vide-greniers. Et les vieux appareils photo !
Aussi, lorsque j'ai vu le Polaroïd poussiéreux posé entre les jeux vidéo d'occasion et une boîte à chaussures remplie de figurines, je n'ai pas hésité une seule seconde.
- Je vous le fais pour vingt euros, a dit le vendeur, un type avec une tête bizarre, joues et orbites creuses, et doté d'un regard perçant.
J'ai grimacé.
- C'est un modèle P1, a continué le gars. La première génération. Et il y a une pellicule vierge à l'intérieur. Franchement, vous faites une affaire...
J'ai sorti les billets. Je n'ai jamais été un bon négociateur, et puis, surtout, j'avais très envie de tester mon nouveau « joujou ».
Je me suis éloigné de la rue principale où se tenait la brocante. Il y avait un joli parc arboré, juste à côté... Qu'est-ce que j'allais bien pouvoir prendre en photo en guise d'essai ?
Ce couple d'amoureux, sur un banc ? Le petit garçon qui faisait voguer une maquette de voilier dans le bassin ? Une fillette en train de lécher sa glace ? Le manège et ses chevaux de bois ? Non... ça tournait trop vite : l'image serait floue. Finalement, j'ai choisi un cygne majestueux, immobile au milieu du bassin, son long cou tourné dans ma direction.
J'ai collé mon visage à l'œilleton, cadré l'animal avec soin puis, après avoir bloqué ma respiration, j'ai appuyé sur le déclencheur. Il y a eu un «clic» sonore, suivi d'un long ronronnement pendant que la photo encore vierge sortait du Polaroïd. Le papier était blanc. Je l'ai secoué en soufflant dessus. Il fallait attendre trente secondes, en moyenne, pour voir apparaître l'image. Ce moment de temps suspendu avait quelque chose de magique. Je souriais jusqu'aux oreilles, les yeux rivés sur la future photo. Lorsque celle-ci a commencé à se dessiner, mon sourire s'est fané et un cri est resté bloqué dans ma gorge...

Tout à coup, je manquai d'air ; je n'arrivais pas à croire à ce qu'il venait de se passer. Je venais de prendre en photo un cygne, et soudain, après le clic de mon appareil, le cygne avait disparu ! Par contre, il était sur la photo en train de bouger, de battre des ailes, il était prisonnier de la photo. Il me regardait, ses yeux semblaient me supplier.

Quel surprenant spectacle !
Je me frottai les yeux, les ouvris, les fermai, mais il était toujours là, à se débattre. Je voulus renouveler l'expérience : je pris un petit chien en train de courir, et d'un coup celui-ci était dans la photo, en train de la griffer et de la mordre pour chercher une issue de secours.

Je n'étais pourtant pas fou ! Je tenais donc entre les mains un appareil démoniaque. Je pris peur : et si ce dernier décidait de me faire également prisonnier. Je décidai donc de le jeter. Mais avant de tomber dans la poubelle, le déclencheur se mit en marche et je me retrouvai dans l'appareil. Quel monde de fou ! Nous étions tous les trois enfermés, le cygne, le petit chien et moi ! Je hurlais.

Il fallut attendre le lendemain, le passage des éboueurs, pour être libéré de cet horrible appareil : car lorsque l'appareil tomba dans la benne, la pellicule vola et je sortis du film, ainsi que le cygne et le chien. Je me mis à pleurer de joie. Enfin libre ! Je me fis la promesse de ne plus faire de vide-grenier...

3ème Prix

Loris BEZIAT, 5ème
Axel DUBACH, 5ème
Gabin PONCELET, 5ème
Nathan THIVIN, 5ème
Collège François Mitterrand Créon

Sans Titre...

J'ai toujours aimé les vide-greniers. Et les vieux appareils photo !
Aussi lorsque j'ai vu le Polaroïd poussiéreux posé entre les jeux vidéo d'occasion et une boîte à chaussures remplie de figurines, je n'ai pas hésité une seule seconde.
- Je vous le fais à vingt euros, a dit le vendeur, un type avec une tête bizarre, joues et orbites creuses, et doté d'un regard perçant.
J'ai grimacé.
- C'est un modèle P1, a continué le gars.
La première génération. Et il y a une pellicule vierge à l'intérieur. Franchement, vous faites une affaire...
J'ai sorti les billets. Je n'ai jamais été un bon négociateur, et puis, surtout, j'avais très envie de tester mon nouveau « joujou ».
Je me suis éloigné de la rue principale où se tenait la brocante. Il y avait un joli parc arboré juste à côté... Qu'est-ce que j'allais bien pouvoir prendre en photo en guise d'essai ?
Ce couple d'amoureux, sur un banc ? Le petit garçon qui faisait voguer une maquette de voilier dans le bassin ? Une fillette en train de lécher sa glace ? Le manège et ses chevaux de bois ? Non... ça tournait trop vite : l'image serait floue.
Finalement, j'ai choisi un cygne majestueux, immobile au milieu du bassin, son long cou tourné dans ma direction.
J'ai collé mon visage à l'œilleton, cadré l'animal avec soin, puis, après avoir bloqué ma respiration, j'ai appuyé sur le déclencheur. Il y a eu un « clic » sonore, suivi d'un long ronronnement pendant que la photo encore vierge sortait du Polaroïd. Le papier était blanc. Je l'ai secoué en soufflant dessus. Il fallait attendre trente secondes, en moyenne, pour voir apparaître l'image. Ce moment de temps suspendu avait quelque chose de magique. Je souriais jusqu'aux oreilles, les yeux rivés sur la future photo. Lorsque celle-ci a commencé à se dessiner, mon sourire s'est fané et un cri est resté bloqué dans ma gorge...

Sur la photo, j'ai vu un couple. Il m'était inconnu. Il était écroulé sur un parquet qui ressemblait à celui de notre salon. Leurs vêtements m'étaient cependant familiers. C'étaient les baskets de cette femme qui ont particulièrement attiré mon attention. Des baskets très colorées qu'on ne trouve pas partout, mais, qui encore une fois, me disaient quelque chose. J'étais figé, je venais de prendre un cygne en photo et voilà que je me retrouvais avec cette image

terrifiante ! J'ai commencé à réfléchir. Il faisait déjà nuit noir, j'ai donc décidé de rentrer chez moi. Vingt-trois heures ! Mes parents devaient être fous d inquiétude.
En rentrant chez moi, aucune trace de mes parents. J'ai donc pris le téléphone fixe et j'ai appelé mon père mais aucune réponse. Puis j'ai appelé ma mère mais son téléphone était éteint. Je me suis dit qu'elle n'avait pas pu le recharger. Je trouvais cela étrange car ils devaient être rentrés. Depuis une heure déjà !

Inquiet, je suis allé dans ma chambre, j'ai allumé mon ordinateur et c'est à ce moment-là que l'horrible photo est apparue sur mon écran. J'ai poussé un cri de terreur et frappé mon écran. Puis j'ai commencé à trembler de la tête au pied. La peur m'a envahi. J'ai regardé autour de moi mais il n'y avait personne. D'ailleurs, toujours pas de trace de mes parents.
Où pouvaient-ils bien être ? Ce n'était pas dans leur habitude de ne pas me prévenir en cas de retard. J'ai décidé de les rappeler. Mais toujours aucune réponse !

Au bout d'une demi-heure, après un léger repas, j'ai décidé de me coucher en espérant qu'ils seraient là à mon réveil. Toutes mes tentatives pour dormir ont échoué. J'ai tourné et retourné dans mon lit, tendant l'oreille pour écouter le bruit de leur voiture. J'ai fini par somnoler.
Le lendemain matin, j'ai vite couru en bas pour voir si mes parents étaient revenus.
Mais aucune trace d'eux dans la chambre ni dans la cuisine. J'ai fait le tour de toutes les pièces, en vain. Je suis revenu dans ma chambre. Je ne sentais plus mes bras tellement la fatigue m'envahissait. La nuit a été éprouvante.

Mes yeux allèrent sur le bureau où gisait la photo. Je l'ai prise dans ma main et je l'ai regardée de plus près. Au dos, en minuscule, j'ai pu déchiffrer : Rue de L'Effroi. Cette adresse m'était complètement inconnue. Je suis donc allé chercher sur internet. Mais au moment où je marquais le nom de la rue, un message d'erreur s'est affiché sur mon écran. Énervé, j'ai décidé d'aller voir sur mon smartphone. Mais quand je l'ai allumé, la photo est apparue. Fou de rage, je l'ai éteint et rallumé. J'ai mis le mode GPS, j'ai noté les directions à suivre, j'ai pris mon vélo et je suis parti en pédalant à vive allure.

La route me semblait sans fin. Après à peu près quarante-cinq minutes, j'ai enfin vu le panneau Rue de l'Effroi. Comme la route devenait caillouteuse et qu'un léger vent s'était mis à souffler, je suis descendu et j'ai marché en poussant le vélo. J'ai été stupéfait de découvrir que dans cette rue il n'y avait qu'un cimetière ! C'était sans doute le cimetière le plus terrifiant que j'ai vu de ma vie. Je me suis avancé vers un portail lugubre qui grinçait au moindre petit coup de vent. J'ai posé mon vélo contre un mur et j'ai pénétré dans le cimetière au bout de l'allée. Je tremblais de frayeur mais ce que j'ai vu ensuite m'a terriblement choqué. Juste devant moi, collées contre le muret, deux tombes, l'une à côté de l'autre... Quelque chose y était inscrit en petit. Je ne pouvais pas bien distinguer. Je me suis donc agenouillé.
Quelle horreur ! Elles portaient les noms de mes parents ! J'ai poussé un cri d'effroi et je me suis mis à pleurer. J'ai dû rester au moins une heure devant ces tombes. Je n'y comprenais rien. Il devait y avoir une erreur. Mes parents étaient vivants, je les avais quittés la veille, dans l'après-midi pour aller à la brocante, là même où j'ai acheté le Polaroïd. D'ailleurs, c'est mon père qui m'avait donné de l'argent, comme il savait que j'aimais les vieux appareils. Non, il devait y avoir une erreur. S'ils étaient morts, j'aurais été le premier à le savoir puisque j'étais fils unique.

Je ne savais plus où j'en étais. J'ai décidé de rentrer. Je me demandais ce que ma vie allait devenir sans mes parents. Mes yeux se remplissaient de larmes rien qu'en pensant à leur disparition... Je me dépêchais, en pensant les trouver sains et saufs à la maison. Le vent soufflait plus fort et j'avais du mal à pédaler.

Quand j'ai ouvert la porte, sur le tapis d'entrée, en plein milieu, se trouvaient une paire de chaussures. Elles ressemblaient étrangement à celles de la photo. J'ai couru vers ma chambre, en jetant un coup d'œil au passage dans la cuisine. Pas de parents en vue. J'ai saisi la photo sur mon bureau : les baskets n'y étaient plus ! J'ai regardé fixement la photo pendant plusieurs minutes, puis je suis revenu à la porte d'entrée. Plus aucun doute, c'étaient bien ces baskets qui étaient sur la photo. Mais où étaient-elles passées ? Les images ne disparaissent pas ainsi d'une photo !

A force de réfléchir, j'ai fini par décider d'aller voir le gars qui m'avait vendu le polaroid.
Sa tête m'impressionnait autant que la première fois que je l'avais vu. Ses yeux étaient tellement enfoncés qu'on les voyait à peine. J'ai sorti l'appareil de mon sac à dos et je lui ai demandé où il avait trouvé le polaroid. Il m'a répondu :
- Pourquoi me demandez-vous cela ?
- Il n'est pas de bonne qualité, ai-je menti. Savez-vous qui vous l'a vendu ?
- Un type, je m'en souviens très bien parce qu'il était assez louche.
- Vous souvenez-vous de son nom ?
- Non, mais si vous voulez, je peux te le décrire. Il était grand, avec un grand manteau noir, ni barbe ni moustache, seulement des lunettes de soleil.

Avec une telle description, autant chercher une aiguille dans une botte de foin !
- Merci monsieur.
- Attendez, pourquoi cherchez-vous à savoir cela ?
- Je vous l'ai déjà dit, l'appareil est de mauvaise qualité et je voulais en parler à la personne qui vous l'a vendu. Si toutefois vous le croisez, pourriez-vous lui donner mon numéro de téléphone ? Le voici.
J'ai vite griffonné mon numéro sur un bloc qui se trouvait sur le comptoir. Je suis sorti rapidement du magasin et j'ai vu que le vendeur me regardait d'une façon étrange. Je me suis senti mal à l'aise. J'étais certain qu'il me mentait ou qu'il savait quelque chose. Je suis reparti en direction de ma maison. Heureusement que j'étais à vélo. J'ai pédalé de toutes mes forces, malgré le vent qui se levait.

Mes parents n'étaient toujours pas rentrés. Je commençais sérieusement à paniquer. Dans la cuisine, une grosse surprise m'attendait : la paire de baskets se trouvaient en plein milieu de la table. Quelqu'un était entré chez nous pendant ma courte absence. Qui ? Je me suis affolé. Tout à coup, une image m'a traversé l'esprit. Ces chaussures appartenaient... à ma mère ! Mais oui, voilà pourquoi elles me semblaient familières. Elles les portaient juste en été, justement parce qu'elles étaient si colorées. Or nous étions en hiver et elle les rangeait dans l'entrée, en haut, dans le placard. J'ai couru dans l'entrée. Rien sur l'étagère du dessus. Je ne savais plus que faire ni penser. Il fallait bien que je trouve mes parents.
Peut-être était-il temps que j'appelle la gendarmerie ? Ils vont certainement me prendre pour un fou ! Peu importe, j'ai décidé de leur téléphoner.
Dans le salon, où se trouvait le téléphone, une autre surprise m'attendait. Je me suis affalé

sur le canapé, le téléphone à la main. Mes doigts n'ont pu composer le numéro, je suis resté bouche-bée devant la forme qui était dessinée par terre : un couple enlacé, une chaussure qui dépassait ! Comme sur la photo ! Je ne pouvais détacher mes yeux du parquet. Tout à coup, j'ai failli hurler de terreur. Une goutte de sang coulait de cette chaussure. J'ai écarquillé les yeux. Etait-ce possible ? J'ai scruté les lieux, même s'il faisait sombre. Rien, ni personne. Un silence glacial.

Soudain, le téléphone, que j'avais encore à la main, s'est mis à sonner. J'ai lâché l'appareil, qui est heureusement tombé sur le canapé. J'ai décroché. Un rire démoniaque a retenti à l'autre bout du fil. Puis j'ai entendu :
- Je suis le vendeur de la brocante. C'est moi qui ai les chaussures colorées. Tu ne verras plus jamais tes parents !
- Non, tu ne toucheras pas à mes parents, espèce de hibou de malheur, ai-je hurlé. J'arrive tout de suite !
Mais je n'ai pas pu aller plus loin, je me suis entravé et je me suis étalé de tout mon long en me prenant le pied dans la chaussure. Je me suis mis à hurler. Le couple enlacé s'est séparé pour m'aider à me relever mais j'avais tellement peur que j'ai fermé les yeux et j'ai commencé à me débattre. Tout à coup, j'ai entendu des voix, on dirait dit celles de mes parents. Mais ils étaient morts !
-Allez, réveille-toi ! Ouvre les yeux.
C'était la voix de ma mère. Elle n'était pas morte ? Quelqu'un me secouait. Que se passait-il ? Je me suis aventuré à ouvrir un œil. C'était bien ma mère. J'ai ouvert l'autre œil.
- Mais que fais-tu par terre ? Tu pleures ? Oh, mon pauvre enfant ! Tu es glacial.
En effet, j'étais par terre, pas dans mon lit. Je me suis redressé et me suis appuyé contre le sommier. Ma mère était agenouillée auprès de moi. Elle semblait inquiète. Elle m'a demandé :
- Tu as crié tellement fort que nous avons été réveillés. C'est quoi ce hibou de malheur ?
Je retrouvais mes esprits petit à petit.
- C'est la photo.
- Laquelle ? a demandé calmement mon père qui n'avait pas encore ouvert la bouche.
- Celle du cygne, du moins, je croyais avoir pris un cygne en photo, j'ai répliqué, sûr de moi.
Mon père a éclaté de rire. Il s'est baissé et a ramassé trois photos de mon lit. Je n'y comprenais rien. Ma mère le regardait, d'un air ahuri.
- C'est celle-ci ? a-t-il murmuré.
J'ai hoché la tête, en guise d'affirmation.
- Mais, mon pauvre garçon, c'est la photo que tu as prise de notre album hier après-midi, pour illustrer la première de couverture de ta rédaction de français. Tu te rappelles, le concours de la nouvelle ? D'ailleurs, tu ne trouvais plus d'idées hier soir pour continuer ton travail.
- Tu as même pris le Polaroïd de ton frère pour voir à quoi ça ressemblait de près, a renchéri ma mère, avec un petit sourire qui ne me plaisait pas. Bon, tu te lèves maintenant, tu te changes et te remets au lit. Il est quatre heures du matin. On peut encore dormir un peu. Tu as fait un grand cauchemar, on dirait !
Mon père s'est approché de mon bureau et y a pris une feuille.
- Tiens, regarde, sur cette feuille, tu as un extrait de la rédaction. Tu te souviens, hier, en te couchant, tu étais furieux de n'avoir aucune imagination !
J'ai pris la page. Je me suis levé et me suis assis sur le lit. Sur ce, il m'a proposé de laisser la porte de ma chambre ouverte. La leur était à l'autre bout du couloir. Effectivement, peu avant de m'endormir, j'avais pris les photos, dont une d'un cygne éclatant de blancheur en

vue de trouver une inspiration. J'étais encore un peu sous le choc du cauchemar. Les images se défilaient encore dans ma tête.
Cependant, avant d'éteindre la lumière, j'ai jeté un coup d'œil sur la fiche de rédaction donnée par mon professeur. Elle commençait ainsi :
« *J'ai toujours aimé les vide-greniers. Et les vieux appareils photo !*
Aussi lorsque j'ai vu le Polaroïd poussiéreux posé entre les jeux vidéo d'occasion et une boîte à chaussures remplie de figurines, je n'ai pas hésité une seule seconde.
- Je vous le fais à vingt euros, a dit le vendeur, un type avec une tête bizarre, joues et orbites creuses, et doté d'un regard perçant.
J'ai grimacé.
- C'est un modèle P1, a continué le gars. La première génération. Et il y a une pellicule vierge à l'intérieur. Franchement, vous faites une affaire...
J'ai sorti les billets. Je n'ai jamais été un bon négociateur, et puis, surtout, j'avais très envie de tester mon nouveau « joujou ».
Je me suis éloigné de la rue principale où se tenait la brocante. Il y avait un joli parc arboré juste à côté... Qu'est-ce que j'allais bien pouvoir prendre en photo en guise d'essai ?
Ce couple d'amoureux, sur un banc ? Le petit garçon qui faisait voguer une maquette de voilier dans le bassin ? Une fillette en train de lécher sa glace ? Le manège et ses chevaux de bois ? Non... ça tournait trop vite : l'image serait floue.
Finalement, j'ai choisi un cygne majestueux, immobile au milieu du bassin, son long cou tourné dans ma direction.
J'ai collé mon visage à l'œilleton, cadré l'animal avec soin, puis, après avoir bloqué ma respiration, j'ai appuyé sur le déclencheur. Il y a eu un « clic » sonore, suivi d'un long ronronnement pendant que la photo encore vierge sortait du Polaroïd. Le papier était blanc. Je l'ai secoué en soufflant dessus. Il fallait attendre trente secondes, en moyenne, pour voir apparaître l'image. Ce moment de temps suspendu avait quelque chose de magique. Je souriais jusqu'aux oreilles, les yeux rivés sur la future photo. Lorsque celle-ci a commencé à se dessiner, mon sourire s'est fané et un cri est resté bloqué dans ma gorge... »

Comme le jour précédent, en imaginant la tête et les yeux du vendeur, j'ai senti des picotements glacials dans le dos... Ouf, ce n'était qu'un cauchemar. Mais je n'avais plus sommeil. J'ai attendu que mes parents soient couchés. Je les connaissais bien. Peu après, des ronflements sonores m'ont indiqué qu'ils dormaient à nouveau. Alors, je me suis levé, j'ai fermé la porte doucement, j'ai pris mon stylo et me suis mis à rédiger ma nouvelle.

> « *Sur la photo, j'ai vu un couple. Il m'était inconnu. Il était écroulé sur un parquet qui ressemblait à celui de notre salon. Leurs vêtements m'étaient cependant familiers. C'étaient les baskets de cette femme qui ont particulièrement attiré mon attention. Des baskets très colorées qu'on ne trouve pas partout, mais, qui encore une fois, me disaient quelque chose. J'étais figé, je venais de prendre un cygne en photo et voilà que je me retrouvais avec cette image terrifiante ! J'ai commencé à réfléchir. Il faisait déjà nuit noir, j'ai donc décidé de rentrer chez moi. Vingt-trois heures ! Mes parents devaient être fous d inquiétude. »*

J'allais faire sensation auprès de mes camarades le lendemain... J'imaginais déjà leurs réactions. Il fallait que j'écrive avant d'oublier, on ne sait jamais !

Catégorie 4ème / 3ème

1er Prix

Anaïs Leal Delagado, 3ème
Laurie Missègue-Delmas, 3ème
Collège Chambery, Villenave d'Ornon

L'appareil noir

AJ'ai toujours aimé les vides-greniers. Et les vieux appareils photos !
Aussi, lorsque j'ai vu le Polaroïd posé entres les jeux vidéos d'occasions et une boite à chaussures rempli de figurines, je n'ai pas hésité une seule seconde :

- Je vous le fais pour vingt euros », a dit le vendeur, un type avec une tête bizarre, joues et orbites creuses, et doté d'un regard perçant.
J'ai grimacé.
- C'est un modèle P1, à continué le gars. La dernière génération. Et il y a une pellicule vierge à l'intérieur. Franchement, vous faite une affaire ! »

J'ai sorti les billets. Je n'ai jamais été un bon négociateur, et puis, surtout, j'avais très envie de tester mon nouveau "joujou".
Je me suis éloigné de la rue principale où se tenait la brocante. Il y avait un joli parc arboré, juste à coté... Qu'est ce que j'allais pouvoir prendre en photo en guise d'essai ?

Ce couple d'amoureux sur le banc ? Le garçon qui faisait voguer sa maquette de voilier dans le bassin? Une fillette en train de lécher sa glace ? Le manège et ses chevaux de bois ? Non... Ça tournait trop vite : l'image serait floue.
Finalement, j'ai choisi un cygne majestueux au milieu du bassin, son long cou tourné dans ma direction.
J'ai collé mon visage a l'œilleton, cadré l'animal avec soin puis, après avoir bloqué ma respiration, j'ai appuyé sur le déclencheur. Il y a eu un «clic» sonore, suivi d'un long ronronnement pendant que la photo encore vierge sortait du Polaroïd. Le papier était blanc. Je l'ai secoué en soufflant dessus. Il fallait attendre trente secondes, en moyenne, pour voir apparaître l'image.
Ce moment de temps suspendu avait quelque chose de magique. Je souriais jusqu'aux oreilles, les yeux rivés sur la future photo. Lorsque celle-ci à commencer à se dessiner, mon sourire s'est fané et un cri est resté bloqué dans ma gorge...

Je reste là, sans bouger devant l'image où je n'aperçois pas le cygne qui devait faire l'objet de ma photo. Je me pose alors la question :
« Était-il toujours sur le lac du joli parc ? ». Je lève alors la tête avec anxiété, mes yeux s'écarquillent de stupéfaction, le cygne avait disparu !

Un vent de panique me submerge, je me retourne alors d'un mouvement brusque pour voir si la fillette ou les amoureux ne me dévisageaient pas mais non, ils restaient là, vaquant à leurs occupations. Je me demande alors si cette disparition est due à l'appareil que je tiens dans mes mains tremblantes. Je vérifie sur le lac si le cygne ne s'est pas déplacé, mais à mon grand regret aucun animal ne s'y trouve. Une idée me traverse l'esprit :

- Pourquoi ne pas prendre autre chose en photo au cas où le cygne n'ait été que le fruit de mon imagination ?

Je cherche alors un banc ou personne n'est assis. Je me prépare alors à appuyer de nouveau sur le déclencheur avec crainte puis un nouveau '' clic " sonore se fait entendre. Je m'empare de l'image qui vient de sortir de mon ''joujou" avec une boule au ventre, et là... Je ne peux retenir un second cri. Le banc n'était pas sur cette maudite photo ! Je lève la tête d'un coup sec et constate que le banc a également disparu du parc.

Tout d'un coup mes jambes se mettent à courir, elles foncent droit vers le vide grenier, je n'arrive pas à reprendre mon souffle, à m'arrêter. Mes jambes ne s'arrêtent que lorsque j'arrive devant le stand du type étrange qui m'a vendu l'appareil. Il me regarde avec de gros yeux comme s'il avait peur, peur que je ne découvre quelque chose, quelque chose je ne devais pas découvrir.
Puis je comprends, il vend deux nouveaux objets, des objets qui me sont familiers, des objets qui n'étaient pas apparus sur mes photos quelques minutes plus tôt, les objets qui avaient disparu devant moi, le cygne majestueux et le banc du parc. Cependant le cygne n'était pas vivant, mais en bois et plus petit, alors que le banc lui, n'avait pas changé.
Je ne savais pas quoi dire, quoi penser, quoi faire. Et là, le type me regarde et me sourit ce qui dévoile des dents noircies et jaunâtres. Puis il s'empare de l'appareil photo, il était en train de faire un cadrage sur moi.
Puis il dit :
- Vous tombez à pic, il me faut une nouvelle figurine de bois pour ma collection personnelle.
Ce sont les derniers mots que j'ai entendu de toute ma vie humaine...

2ème Prix

Léa COSTA, 4ème
Collège de l'Estey, Saint Jean d'Illac

Sans titre

Vincent Anthelèsme né le 25 Août 1974 à Dijon.
Et oui c'est moi Vincent je vis avec mes parents à Paris. Ma mère est femme au foyer et mon père photographe, depuis tout petit j'ai été plongé dans l'univers de la photo.
Je grandis et plus je grandissais plus mon rêve été de faire le même métier que mon père, un métier fascinant où tout est intéressant. Mais en1994 mon père décéda d'une électrocution je me retrouvai alors seul avec ma mère, je fus mal pendant longtemps mais pas question d'arrêter mon rêve. J'ai fait de très longues études pour réaliser ce que mon père avait commencé à m'apprendre, mais aucune entreprise ne voulait de moi. Alors je partis vers le métier de facteur, je ne travaillais pas le dimanche et justement tous les dimanches il avait des vide-greniers.

J'ai toujours aimé les vides-greniers. Et les vieux appareils photos !
Aussi, lorsque j'ai vu le Polaroid poussiéreux posé entre les jeux vidéo d'occasion et une boîte à chaussures remplie de figurines, je n'ai pas hésité une seule seconde.
- Je vous le fais pour vingt euros, a dit le vendeur, un type avec une tête bizarre, joues et orbites creuses, et doté d'un regard perçant.
J'ai grimacé.
- C'est un modèle P1, a continué le gars. La première génération. Et il y a une pellicule vierge à l'intérieur. Franchement vous faites une affaire...
J'ai sorti les billets. Je n'ai jamais été un bon négociateur, et puis, surtout, j'avais très envie de tester mon nouveau '' joujou ''.
Je me suis éloigné de la rue principale où se tenait la brocante. Il y avait un joli parc arboré, juste à côté... Qu'est-ce que j'allais bien pouvoir prendre en guise d'essai ?
Ce couple d'amoureux, sur un banc ? Le petit garçon qui faisait voguer une maquette de voilier dans le bassin ? Une fillette en train de lécher sa glace ? Le manège et ses cheveux de bois ?
Non... ça tournait trop vite : l'image serait floue.
Finalement, j'ai choisi un cygne majestueux, immobile au milieu du bassin, son long cou tourné dans ma direction.

J'ai collé mon visage à l'œilleton, cadré l'animal avec soin puis, après avoir bloqué ma respiration, j'ai appuyé sur le déclencheur. Il y a eu un '' clic '' sonore, suivi d'un long ronronnement pendant que la photo encore vierge sortait du Polaroid. Le papier était blanc. Je l'ai secoué en soufflant dessus.
Il fallait attendre trente secondes, en moyenne, pour voir apparaître l'image. Ce moment de temps suspendu avait quelque chose de magique ? Je souriais jusqu'aux oreilles, les yeux rivés sur la future photo. Lorsque celle-ci a commencé à se dessiner, mon sourire s'est fané et un cri est resté bloqué dans ma gorge...

Une grosse tache noire apparut sur le papier blanc, alors je repris une photo cette fois d'un joli labrador blanc qui se baignait dans le bassin. Une fois la photo bien dessinée, le même cri est resté bloqué dans ma gorge ; cette fois-ci, ce n'était pas une tache noire, mais le cygne majestueux de tout à l'heure je me dis :

- Il y a un problème, je reprends une dernière photo ; si ça fait la même chose, je vais me faire rembourser.

Je décidai donc de prendre un petit train oublié par un enfant certainement, je refais la même action pour la troisième fois. J'ai attendu trente secondes avant que la photo se dessine mais je n'ai pas eu le temps de voir la photo...
Quand je me suis réveiller je me trouver assis sur une banquette, je me suis lever j'arrivais à peine à marcher. J'ai quand même réussi à sortir de ma cabine pour aller voir dehors, je ne me suis pas retrouvé dehors mais dans un long couloir, une jeune femme arriva vers moi et elle me dit :
- Bonjour monsieur Anthelèsme, je peux vous aider ?
- Euh oui je voudrais savoir où je suis, lui dis-je
- Vous êtes dans le train Ignace le plus célèbre de paris pourquoi ?, dit elle

Surpris d'être dans un train, je lui réponds :

- Vous savez comment je suis arrivé ici ?
- Oui je le sais ! Vous avez pris trois photos avec un Polaroid et la troisième photo était ce train, dit-elle d'un air sûr d'elle
- Oui j'ai pris trois photos... et alors ?
- Une malédiction dit que la troisième photo prise avec cet appareil transportera la personne dans la dernière photo prise. C'est ce qui vous est arrivé !!!
Limite à tomber dans les pommes, j'ai riposté :
- Comment sortir de là alors ?
- Hélas je ne sais point.
Je réfléchis un moment.
- Je suis rentré en faisant trois photos, je devrais pouvoir sortir en faisant la même chose... je vais essayer.

Je pris trois photos au hasard ; arrivé à la dernière, j'ai fermé les yeux...
Et quand je les ai rouverts, j'étais assis sur un banc dans le même parc arboré qu'il y a quelques heures.

3ème Prix Ex-aequo

Titouan JAMES, 3ème
Collège L'Estey, Saint Jean-d'Illac

Révélation fatale

J'ai toujours aimé les vide-greniers. Et les vieux appareils photo !
Aussi, quand j'ai vu le Polaroïd poussiéreux posé entre les jeux vidéo d'occasion et une boîte à chaussures remplie de figurines, je n'ai pas hésité une seule seconde.

- Je vous le fais pour vingt euros, a dit le vendeur, un type avec une tête bizarre, joues et orbites creuses, et doté d'un regard perçant.

J'ai grimacé.

- C'est un modèle P1, a continué le gars. La première génération. Et il y a une pellicule vierge à l'intérieur. Franchement, vous faites une affaire...
J'ai sorti les billets. Je n'ai jamais été un bon négociateur, et puis, surtout, j'avais très envie de tester mon nouveau «joujou».
Je me suis éloigné de la rue principale où se tenait la brocante. Il y avait un joli parc arboré, à côté... Qu'est-ce que j'allais bien pouvoir prendre en photo en guise d'essai ?
Ce couple d'amoureux, sur un banc ? Le petit garçon qui faisait voguer une maquette de voilier dans le bassin ? Une fillette en train de lécher sa glace ? Le manège et ses chevaux de bois ? Non... ça tournait trop vite : l'image serait floue.
Finalement, j'ai choisi un cygne majestueux, immobile au milieu du bassin, son long cou tourné dans ma direction.
J'ai collé mon visage à l'œilleton, cadré l'animal avec soin puis, après avoir bloqué ma respiration, j'ai appuyé sur le déclencheur. Il y a eu un clic sonore, suivi d'un long ronronnement pendant que la photo encore vierge sortait du Polaroïd. Le papier était blanc. Je l'ai secoué en soufflant dessus. Il fallait attendre trente secondes, en moyenne, pour voir apparaître l'image. Ce moment de temps suspendu avait quelque chose de magique. Je souriais jusqu'aux oreilles, les yeux rivés sur la future photo. Lorsque celle-ci a commencé à se dessiner, mon sourire s'est fané et un cri est resté bloqué dans ma gorge...
Sur la photo un cygne était bien présent, mais à l'intérieur de sa silhouette était écrit, d'une couleur rouge sang :

Temps restant à vivre: 4 ans-2 mois-7 jours -6 heures-32 secondes.

J'étais troublé et passablement énervé. Je savais que j'étais très mauvais en affaire mais que le vendeur m'ait refourgué un polaroïd dont la pellicule avait déjà été utilisée me

chiffonnait.
Sans attendre, j'ai couru en direction de la brocante pour me le faire rembourser. Arrivé devant l'emplacement du vendeur, je constatais qu'il n'était plus là, et pourtant il était encore tôt pour fermer boutique. Drôle de bonhomme ! Déçu, je retournais au parc pour prendre d'autres photos en espérant que ce défaut disparaisse à l'usage.

Je me suis assis sur un banc au bord du lac pour me reposer un peu. Sur une petite île devant moi s'élevait un magnifique saule pleureur. J'ai photographié cet arbre. Le résultat était satisfaisant et un sourire s'est dessiné sur mon visage: le texte en rouge n'était pas apparu. J'étais heureux de voir que, visiblement, le problème était résolu. Un rayon de soleil a alors éclairci tout le parc. Je décidai de prendre une photo de la petite cascade. Au moment d'appuyer sur le déclencheur, un pigeon est passé devant l'objectif. Quand la photo est sortie, je l'ai regardée attentivement pour voir si ce satané pigeon n'avait pas gâché ce «chef d'œuvre». J'ai froncé les sourcils et je suis resté dubitatif: le texte était de nouveau là, même couleur rouge, même écriture, même formulation, texte identique au précédent hormis le fait que le temps n'était pas le même:

Temps restant à vivre: 1 an, 10 mois, 1 jours, 12 minutes, 16 secondes.

Je ne comprenais pas et je commençais à paniquer. Je décidais alors de prendre toutes sortes de choses en photo: deux garçons en train de jouer au football, une femme adossée à un arbre, des oiseaux perchés sur une branche, un homme en train de promener son chien...

C'est là que j'ai compris que mon appareil photo n'était pas un simple polaroïd: il donnait le temps restant à vivre pour tous ceux, êtres humains ou animaux, qui étaient photographiés par cet appareil. Je frissonnais devant le pouvoir de cet objet mais j'étais malgré tout heureux d'en être le propriétaire. Pendant plusieurs jours j'ai passé mon temps à « mitrailler » tous les passants et tous les animaux que je croisais. Comme il était bon d'être le seul au monde à connaître la date fatidique de la fin de chaque vie! Mais une pensée me titillait et me terrorisait à la fois: je voulais me prendre en photo pour savoir comment conduire ma vie. S'il me restait 30 ans à vivre j'aurais sans doute d'autres ambitions que s'il m'en restait 60.

La curiosité a fini par être trop forte. Je serai le prochain à être « immortalisé » par mon polaroïd. Demain serait le bon jour.

En me réveillant, je n'ai pas prêté attention à la météo, le ciel était sombre mais je ne pensais qu'à me prendre en photo. J'ai décidé d'aller dans un endroit calme et rassurant afin d'accueillir avec sérénité cette information si excitante. Une fois arrivé au parc je me suis assis sur un banc alors que la pluie commençait doucement à tomber. J'ai pris l'appareil photo à bout de bras, j'ai braqué l'objectif vers mon visage et bien que mes mains tremblaient j'ai appuyé sur le déclencheur.
Le temps que la photo sorte m'a semblé une éternité. Quand la photo est apparue, il y était inscrit:

Temps restant à vivre: 3 secondes.

Le temps de réaliser la portée de ce message, un éclair illuminait tout le parc et la foudre s'abattait sur moi.

3ème Prix Ex-aequo

Chimène PEUCELLE, 4ème
Collège Paul Berthelot, Bègles

A la 1 ojourdui !

J'ai toujours aimé les vide-greniers. Et les vieux appareils photo !
Aussi, quand j'ai vu le Polaroïd poussiéreux posé entre les jeux vidéo d'occasion et une boîte à chaussures remplie de figurines, je n'ai pas hésité une seule seconde.

- Je vous le fais pour vingt euros, a dit le vendeur, un type avec une tête bizarre, joues et orbites creuses, et doté d'un regard perçant.

J'ai grimacé.

- C'est un modèle P1, a continué le gars. La première génération. Et il y a une pellicule vierge à l'intérieur. Franchement, vous faites une affaire...
J'ai sorti les billets. Je n'ai jamais été un bon négociateur, et puis, surtout, j'avais très envie de tester mon nouveau «joujou».
Je me suis éloigné de la rue principale où se tenait la brocante. Il y avait un joli parc arboré, à côté... Qu'est-ce que j'allais bien pouvoir prendre en photo en guise d'essai ?

Ce couple d'amoureux, sur un banc ? Le petit garçon qui faisait voguer une maquette de voilier dans le bassin ? Une fillette en train de lécher sa glace ? Le manège et ses chevaux de bois ? Non... ça tournait trop vite : l'image serait floue. Finalement, j'ai choisi un cygne majestueux, immobile au milieu du bassin, son long cou tourné dans ma direction.
J'ai collé mon visage à l'œilleton, cadré l'animal avec soin puis, après avoir bloqué ma respiration, j'ai appuyé sur le déclencheur. Il y a eu un clic sonore, suivi d'un long ronronnement pendant que la photo encore vierge sortait du Polaroïd. Le papier était blanc. Je l'ai secoué en soufflant dessus. Il fallait attendre trente secondes, en moyenne, pour voir apparaître l'image. Ce moment de temps suspendu avait quelque chose de magique. Je souriais jusqu'aux oreilles, les yeux rivés sur la future photo. Lorsque celle-ci a commencé à se dessiner, mon sourire s'est fané et un cri est resté bloqué dans ma gorge...

D'effroi, je l'ai laissée tomber dans l'herbe du parc. En papier recyclé – assez rare désormais, même en France –, elle a volé un instant du fait de sa légèreté avant d'atterrir. Une femme dans la trentaine passait sur le chemin en poussant un landau. Quand elle a vu l'objet de ma terreur, elle s'est arrêtée net et a poussé le hurlement qui m'avait plus tôt fait défaut. « *Jeune om, qu'est-ce c ke cette horreur ?* ». Le post était sur fond rouge, de catégorie « urgence ». Tous les visiteurs se sont tournés vers notre duo.

Tremblant, la respiration hachée, plus par automatisme que par initiative, j'ai du bout des doigts pincé un coin du papier glacé et suis parti mi-courant mi-trébuchant vers le portail de fer finement ciselé qui marquait l'entrée du parc.
Je comprenais enfin l'expression «sentir son cœur battre à ses oreilles ». Ce tambour possédé était le seul son qui résonnait à mes tympans, aléatoirement accompagné du martèlement irrégulier de mes baskets sur le trottoir. Où était-ce sur la route que je courais ? Mon environnement m'apparaissait flou et désordonné, une insupportable chaleur irradiait ma gorge et une puissante migraine me vrillait les tempes. Mon pouce et mon index me piquaient, me démangeaient de lâcher cette photo de malheur. Mais ma peau pourtant moite collait au papier aussi sûrement que des groupies aux chevilles de leur chanteur préféré. Le Polaroid, toujours passé autour de mon cou, frappait ma poitrine avec force à chaque foulée.

Je me suis fait tout seul un croc-en-jambe, suis parti la tête la première vers le sol. Les messages n'ont pas tardé et sont apparus dans l'air autour de moi :
« *kesta ?... ça va ? ... il fé kwa ce tip ? ... mwa je di kil é chelou* »

La douleur cuisante dans mes genoux et mon nez m'ont momentanément sorti de l'état d'hébétude dans lequel j'avais plus tôt plongé. Sous le choc, la photo m'a échappé, a plané quelques secondes avant de délicatement atterrir devant moi.
Je me suis relevé en titubant, un liquide chaud et au goût de fer a empli ma bouche ; j'ai du m'ouvrir la lèvre. Un vieil homme s'est approché, a posé une main chaude et sèche sur mon épaule.
- *Rien de cassé, mon garçon ?*

Les vieux faisaient encore attention à l'orthographe... Même ceux qui avaient fait de la chirurgie plastique étaient toujours reconnaissables grâce à ce genre de détails.

C'est alors qu'il a vu la photo. Il a ouvert la bouche, les yeux écarquillés, comme les poissons dans mes cours d'histoire, quand ils se retrouvaient hors de l'eau dont ils avaient besoin pour vivre. Il a reculé de deux ou trois pas, saisi d'effroi. Déjà, de nouveaux piétons s'arrêtaient, me voyaient, voyaient le vieux, la photo par terre, face vers le ciel, offerte aux regards de tous... Certains pianotaient déjà sur leur portable-bracelet.
De nouveau, à moitié assommé par la souffrance dans le bas meurtri de mon visage, j'ai marché, me suis penché, ai attrapé cette maudite image. J'ai accéléré, me suis remis à courir, ai basculé dans la même dimension léthargique qu'auparavant.

Combien de temps a duré ma course folle ? J'étais allé au vide-grenier à quatorze heures trente, il y avait une éternité, me semblait-il. Pas une fois il ne m'est venu à l'esprit de consulter l'horloge de mon propre portable à mon bras gauche. Je ne pensais à rien, mon esprit était envahi par un vide abyssal, sinon obnubilé par cette vision d'horreur…

J'ai ouvert à la volée la porte de ma maison rue Villeminot, me suis engouffré tel une tornade dans le vestibule. Un post de mon père, à la cuisine, est apparu sous mes yeux.
« *Alor, ce vid grenier ?* »
Je n'ai pas répondu. J'ai monté quatre à quatre les marches de bois de l'antique escalier menant à ma chambre. J'ai eu, l'espace d'un instant, la singulière vision du devant de mon tee-shirt gorgé de sang.
Les volets de la fenêtre donnant sur le faux jardin à la mode du 21ème siècle étaient fermés. Seul un fin rai de lumière filtrait et éclairait une portion du bureau. Tremblant, à bout de forces, j'ai déposé la photo dessus, pile dans le rayon, puis je suis allé m'asseoir sur le bord du lit.
Les ténèbres, omniprésentes, me cernaient, me collaient, j'en avalais de pleines goulées, elles suintaient du plafond, des murs, cette ombre liquide qui gorgeait mes poumons, remplaçant le rassurant oxygène. Elles prenaient tout l'espace de la pièce, excepté ce trait clair venu tout droit du Ciel lui-même, ce doigt divin qui illuminait cette macabre photo…

Dessus, il y avait… un livre. Non pas un livre numérique, ceux qu'on trouve sur Internet, mais un ancien livre, un livre en… papier ! Comment était-ce possible ? Les objets encore en papier étaient très rares ! Cela faisait plus de vingt ans que la plupart des documents de ce genre avaient disparu… Comment cette horreur s'était-elle retrouvée sur ma photo ? Serait-ce un coup des Incarnations de la Terre, ce mouvement radical militant pour le retour des biens matériels, l'abolition des écrans ? Le type du vide-grenier serait-il des leurs ?
Prenant mon courage à deux mains, je me levai, attrapai la photo et la déchirai en multiples morceaux que je jetai ensuite dans ma corbeille avant d'aller me laver les mains.

Quel est ce récit, me direz-vous ? Quelle est cette ignominie, cette abomination ? Et bien, chers e-lecteurs, c'est la réalité ! Ce jeune garçon a bel et bien vécu cette diabolique histoire, et il a accepté de témoigner pour Bordeaux-Journal ! Les Incarnations de la Terre gagnent en puissance, et il est de votre devoir, chers concitoyens, de dénoncer le moindre écrit de papier que vous aurez peut-être l'occasion de croiser dans votre quotidien, afin qu'il soit recyclé pour le bien de notre Terre polluée.
Retrouvez, page 12, la date de la prochaine combustion des livres récoltés dans tout Bordeaux ce mois-ci !

Retrouvez votre article dans son intégralité en sélectionnant le lien suivant : http://bordeaux-journal-en-ligne.//laffaire-incarnations.com

GRAND PRIX DU JURY

Aurélien EMILE 4ème
Collège Jeanne d'Arc, Saint Médard de Guizières

Sans titre

J'ai toujours aimé les vide-greniers et les vieux appareils photos. Aussi lorsque j'ai vu le Polaroid poussiéreux entre les jeux vidéo d'occasion et une boite à chaussures remplie de figurines, je n'ai pas hésité une seule seconde. Je vous le fais pour vingt euros a dit le vendeur, un type avec une tête bizarre, joues et orbites creuses et doté d'un regard perçant. J'ai grimacé. C'est un modèle P1, a continué le gars. La première génération. Et il y a une pellicule vierge à l'intérieur. Franchement, vous faites une affaire... J'ai sorti les billets. Je n'ai jamais été un bon négociateur, et puis, surtout j'avais très envie de tester mon nouveau « joujou ».

Je me suis éloigné de la rue principale où se tenait la brocante. Il y avait un joli parc arboré, juste à côté... Qui est ce que j'allais bien pouvoir prendre en photo en guise d'essai ? Le couple d'amoureux, sur un banc ? Le petit garçon qui faisait voguer une maquette de voilier dans le bassin ? Une fillette en train de lécher sa glace ? Le manège et ses chevaux de bois ? Non... ça tournait trop vite, l'image serait floue. Finalement, j'ai choisi un cygne majestueux, immobile au milieu du bassin, son long cou tourné dans ma direction.

J'ai collé mon visage à l'œilleton, cadré l'animal avec soin puis, après avoir bloqué ma respiration, j'ai appuyé sur le déclencheur. Il y a eu un « clic » sonore, suivi d'un long ronronnement pendant que la photo encore vierge sortait du polaroid. Le papier était blanc. Je l'ai secoué en soufflant dessus, il fallait attendre trente secondes, en moyenne, pour voir apparaitre l'image. Ce moment de temps suspendu avait quelque chose de magique. Je souriais jusqu'aux oreilles, les yeux rivés sur la future photo. Lorsque celle-ci a commencé à se dessiner, mon sourire s'est fané et un cri est resté bloqué dans ma gorge.

Sur cette photo le visage d'une petite fille, avec ses yeux verts en amandes, son sourire coquin, ses longs cheveux châtains. C'était bien elle Sophie. Mon amie d'enfance. Tous les étés je partais en vacance chez ma grand-mère au bord de l'eau à Royan. Sophie aussi, venait passer tout l'été chez ses grands-parents.

Ils habitaient à côté de ma grand-mère. Tous les jours on allait à la plage, pour se baigner, jouer avec notre cerf-volant. Le soir après le diner, on allait faire du vélo sur le port. Ma grand-mère est décédée l'année de mes quinze ans. Depuis la maison a été vendue et je ne suis jamais retourné à Royan. J'ai souvent pensé

à elle et j'aurai tant aimé la revoir. Pourquoi cette photo, dans ce vieux polaroid...

C'était peut-être un signe du destin. J'avais très envie de retourner dans ma maison d'enfance. Quelques jours plus tard, j'étais en vacances. Je décidé d'aller à Royan. Lorsque j'arrivai près de la maison de ma grand-mère, je vois qu'il y a eu beaucoup de changements. Les propriétaires ont peint les volets en bleu.
Je m'approche de la maison de Sophie. Il y a des voitures, des gens discutent sur la terrasse, des enfants jouent. Je ne vois pas Sophie. Au moment où je décide de repartir. Dans la rue, arrive une jeune femme, je la reconnais tout de suite. Oui, c'est bien elle, quinze ans plus tard. Je crois qu'elle aussi me reconnait car elle sourit.

- Philippe, ce n'est pas possible je ne pensais plus jamais te revoir.
- Sophie, j'ai quelque chose à te raconter, tu ne vas pas me croire.
Je suis tellement content, allons marcher sur le port.

Après cette rencontre, il y en eu pleins d'autres. Nous n'habitions pas très loin l'un de l'autre. Nous nous sommes revu.

Aujourd'hui nous sommes mariés, la deuxième photo que j'ai prise avec cet appareil polaroid, c'est notre petite fille lorsqu'elle est née. Je vais garder précieusement cet appareil, il nous a porté bonheur. Je prendrai une photo à chaque moment magique de notre vie, rentrée scolaire, anniversaire, noël...

Les collèges participant au concours de nouvelles

Bègles - Marcellin Berthelot

Begles - Pablo Neruda

Bordeaux - Albert Le Grand

Carbon-Blanc - Carbon-Blanc

Castillon-la-Bataille - Aliénor d'Aquitaine

Cenon - Jean Jaurès

Cestas - Cantelande

Créon – François Mitterrand

Floirac - Georges Rayet

Le Bouscat - Jean Moulin

Lège-Cap-Ferret - Lège-Cap-Ferret

Léognan - François Mauriac

Libourne - Marguerite Duras

Mérignac - Jules Ferry

Parempuyre - Porte du Médoc

Saint-Jean-d'Illac – L'Estey

Salles - Aliénor d'Aquitaine

Saint-Médard-de-Guizière - Jeanne d'Arc

Talence - Notre Dame de Sevigne

Villenave-d'Ornon - Chambery

Liste des collèges participant au prix collégiens lecteurs 2014

ALAIN FOURNIER	*BORDEAUX*
ALBERT LE GRAND	*BORDEAUX*
ALFRED MAUGUIN	*GRADIGNAN*
ALIENOR D'AQUITAINE	*CASTILLON*
ALIENOR D'AQUITAINE	*SALLES*
ALIENOR D'AQUITAINE	*BORDEAUX*
ANDRE LAHAYE	*ANDERNOS LES BAINS*
BERTHELOT MARCELLIN	*BEGLES*
CANTELANDE	*CESTAS*
CARBON BLANC	*CARBON BLANC*
CHAMBERY	*VILLENAVE*
CHAMP D'EYMET	*PELLEGRUE*
CHANTE CIGALE	*GUJAN MESTRAS*
CLAUDE MASSE	*AMBARES ET LAGRAVE*
COLLEGE DE BRUGES	*BRUGES*
FRANCISCO GOYA	*BORDEAUX*
FRANÇOIS MAURIAC	*LEOGNAN*
FRANÇOIS MITTERRAND	*CREON*
GASTON FLAMENT	*MARCHEPRIME*
GEORGES MANDEL	*SOULAC SUR MER*
GEORGES RAYET	*FLOIRAC*
GERARD PHILIPE	*PESSAC*
GRAND LEBRUN	*BORDEAUX*

HENRI DHEURLE	*LA TESTE DE BUCH*
JACQUES ELLUL	*BORDEAUX*
JEAN JAURES	*CENON*
JEAN MOULIN	*LE BOUSCAT*
JEANNE D'ARC	*ST MEDARD DE GUIZIERES*
JULES FERRY	*MERIGNAC*
LACANAU	*LACANAU*
LE PIAN	*LE PIAN SUR GARONNE*
LEGE CAP FERRET	*LEGE CAP FERRET*
LES LESQUES	*LESPARRE*
L'ESTEY	*ST JEAN D ILLAC*
LESTONNAC	*CARIGNAN DE BORDEAUX*
MARGUERITE DURAS	*LIBOURNE*
MICHEL MONTAIGNE	*LORMONT*
NELSON MANDELA	*FLOIRAC*
NOTRE DAME DE SÉVIGNÉ	*TALENCE*
PABLO NERUDA	*BEGLES*
PORTE DU MEDOC	*PAREMPUYRE*
ROBERT BARRIERE	*SAUVETERRE DE GUYENNE*
ROSA BONHEUR	*BRUGES*
SAINT JOSEPH	*LIBOURNE*
NOTRE DAME DE SEVIGNE	*TALENCE*
VICTOR LOUIS	*TALENCE*
LEO DROUYN	*VERAC*
CANTERANE	*CASTELNAU DE MEDOC*

Contact :
collegiens-lecteurs@cg33.fr

Réalisation : Direction Générale Adjointe à la Jeunesse
Centre d'Impression Départemental
Credit photo : Yann Hamonic - phovoir - Juin 2014